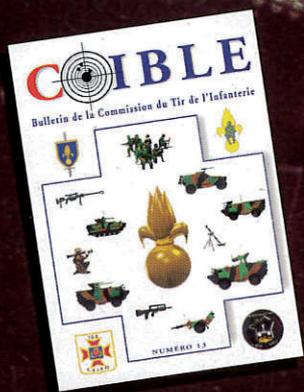


FANTASSINS

N° 7 - MAI 2000

LA REVUE D'INFORMATION DE L'INFANTERIE

Dans ce numéro :
CIBLE N°13
(CAHIER DÉTACHABLE)



*Bougez avec la formation !
Vivez avec nos régiments !*



maîtriser

A chaque instant, nos matériels et nos services donnent des années d'avance à vos forces.



DDB & Co - Photo - Alain Ernoult



Leclerc



Vextra



Caesar



Simulateur



Projectile hypervélocé

Giat Industries. 13, route de la Minière - 78034 Versailles Cedex - France - Tél. : +33 (0)1 30 97 37 37
Fax : +33 (0)1 30 97 39 00 - <http://www.giat-industries.fr> **Donnez de l'avance à vos forces**

SOMMAIRE

FANTASSINS

SEMESTRIEL D'INFORMATION
DE L'ÉCOLE D'APPLICATION
DE L'INFANTERIE

BP 40 - 30998 NIMES ARMÉES
TÉL. 04 67 07 22 72
FAX. 04 67 07 22 66

EMAIL :
dirdep@eai.terre.defense.
gouv.fr

CONSEIL DE DIRECTION

GÉNÉRAL	POULET
COLONEL	PONS
COLONEL	BREHMER
COLONEL	LACORNE
COLONEL	HOUDET
COLONEL	BONNINGUES
LIEUTENANT-COLONEL	DE LA ROCCA
LIEUTENANT-COLONEL	SOULIER

CONSEIL DE DIRECTION ÉLARGI

LIEUTENANT-COLONEL	HERMELLIN
LIEUTENANT-COLONEL	DERRIEN
CHEF DE BATAILLON	DUIGOU

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

COLONEL	RICHARD
---------	---------

RÉDACTION

RÉDACTEUR EN CHEF	HOUDET
-------------------	--------

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS	
LIEUTENANT-COLONEL	LEFEBVRE
LIEUTENANT-COLONEL	PERRET

SÉCRÉTARIAT

M^{lle} XAVIER

RESPONSABLE MULTIMÉDIA

M. BOUREL

ÉDITION

PES
TÉL. 04 42 97 30 33

DIRECTEUR DE PUBLICATION
STÉPHANE SORRENTE

MAQUETTE
JÉRÔME MAHÉ

CRÉDIT PHOTO/DIFFUSION
EAI

PUBLICITÉ
PES
TÉL. 04 42 97 30 33
FAX. 04 42 97 30 34

SERVICE COMMERCIAL
ÉRIC QUAINCÉ
POSTE 40

Tous droits de reproduction réservés.
La reproduction des articles est soumise à
l'autorisation préalable de la rédaction.

ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

FANTASSINS

- Editorial P3
- Le mot du commandant du groupement de perfectionnement des officiers P5
- Le bilan 1999 du cours de formation des commandants d'unité P6
- Les ficelles du brigadier P9
- L'instruction mortier au sein du groupement de formation des sous-officiers P13
- Témoignages :
 - Bataillon d'infanterie mécanisée à Mitrovica P14
 - Deux enseignements majeurs tirés du Kosovo P17
 - La panique au combat P20
 - Phénomènes de masses et de foules P23
- Brightstar 99 P24
- La guerre révolutionnaire : une constante dans l'histoire P26
- Napoléon à Sainte-Hélène P27
- Le maréchal Juin P28
- La participation espagnole à l'ARRC P29
- Internet : l'EAI dans la course P31

CIBLE N°13

- Le mot du président de la commission du tir de l'infanterie
- Les évaluations au CEITO
- Les évaluations au CIM



DE

L'AUDACE

De l'audace...

Un siècle s'achève. Un millénaire commence. L'heure est à l'alternative.

Ou on dresse un bilan, ou on se projette dans le futur.

Fidèle à sa mission de former l'infanterie, consciente de son rôle prochain pour bâtir son avenir, la maison mère préfère l'anticipation. L'école d'application de l'infanterie choisit donc le débat d'idées autour de l'une des véritables questions qui importent... et pas seulement pour les fantassins :

"De quelle infanterie aurons nous besoin en 2015 ?"

Ainsi à Montpellier, à deux reprises, en ce premier semestre 2000, des groupes d'experts venus de l'administration centrale mais aussi des fantassins en situation dans les E.M.F., les brigades et les régiments ont pensé l'emploi, l'organisation, les ressources humaines et les équipements de l'infanterie de demain.

Pour l'heure, et dans le droit fil de ce que j'indiquais dans un précédent éditorial, les colonnes de ce numéro ont été largement ouvertes aux régiments et à ceux qui y servent par le biais de témoignages.

J'entends, avec le comité de rédaction, pérenniser ce recours aux unités pour rendre cette publication concrète, vivante et donc intéressante. Le numéro prochain sera diffusé à l'occasion des journées nationales de l'infanterie les 6 et 7 octobre.

Il vous appartient dès à présent d'y prendre la parole pour que l'infanterie toute entière bénéficie de vos idées, de vos trouvailles et des solutions que vous apportez aux grands problèmes du moment.

Conformément à sa vocation, "Fantassins" est désormais, mais cela mérite encore d'être fortifié, l'organe de liaison de l'infanterie, mais aussi la voix de l'arme vers les autres fonctions opérationnelles et l'environnement.

Concrètement, tous ensemble, "osons l'infanterie que nous voulons" aujourd'hui et demain.



Le général Michel Poulet
commandant l'école d'application de l'infanterie

FANTASSINS : EDITORIAL

Vêtements GORE-TEX®



GORE-TEX BEST DEFENSE®
OUTWEAR

L'unique protection intempérie durable

Uniques dans leur conception, les équipements en GORE-TEX® offrent une protection totale et un confort permettant une aisance et une liberté de mouvements. **L'imperméabilité, la respirabilité et l'effet coupe-vent** en sont ses caractéristiques principales. Ainsi protégé, vous pouvez vous consacrer à votre tâche, mener à bien vos missions dans les meilleures conditions.



W.L. GORE & Associés - Division textiles techniques
Z.I. de St. Guénault - 4, rue Jean Mermoz - 91031 Evry Cedex
Tél. : 01 60 79 60 79 - Fax : 01 60 77 56 50

LE NOUVEAU

COURS DES

CAPITAINES

Le bilan 1999 du CFCU (cours des futurs commandants d'unité) et les perspectives à venir concernant le nombre des stagiaires montrent que 1999 est une année "plancher" en termes d'effectifs puisqu'en 2000 et après, le GPO devrait toujours former entre 150 et 160 stagiaires par an.

Si en 1999, 27% des capitaines stagiaires ne connaissaient pas le type de compagnie qu'ils allaient commander, à partir de maintenant tous doivent le connaître. Ceci nous permettra à l'avenir de différencier la formation en durée et en contenu, en fonction du type de compagnie, à partir de septembre 2000, conformément au croquis figurant ci-dessous.

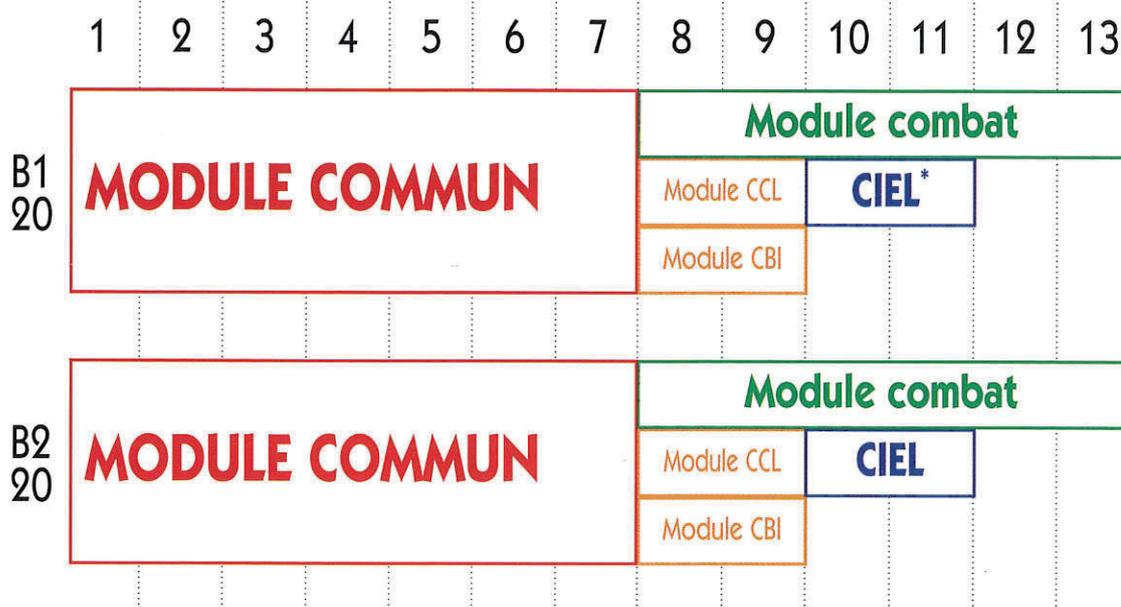
Autres évolutions prévues :

- la réécriture des programmes,
- la prise en compte dans la formation de l'arrivée du SIR avec un module supplémentaire d'une semaine,
- le déroulement des exercices simultanément sur le terrain et sur JANUS,
- la restructuration du GPO en DFCU (division formation des commandants d'unité) à partir de la rentrée prochaine.

Outre le bilan 1999 et les évolutions à venir, vous trouverez cette fois-ci dans la rubrique du GPO des articles rédigés par deux capitaines stagiaires et un brigadier. De plus, dans la partie "Les ficelles du brigadier", figurent des consignes générales et des enseignements tirés d'expériences dans l'offensive en zone urbaine; ceci complète l'étude de la logistique de la compagnie dans l'offensive en zone urbaine, du numéro précédent.

colonel Patrice JONCRET,
commandant le groupement de perfectionnement des officiers.

CFCU 2001 : 3 STAGES À 2 BRIGADES MIXÉES



DATES : Janvier - Avril / Avril - Juillet / Septembre - Décembre

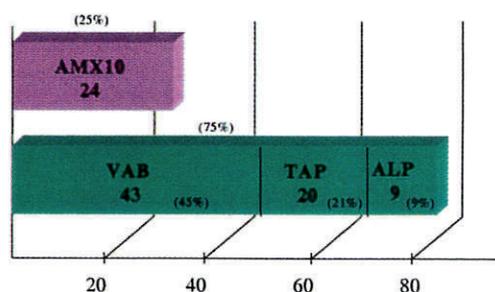
GPO

BILAN 1999

1/ EFFECTIFS ANNUELS

STAGIAIRES FRANÇAIS (ACTIVE) (63 INF METRO - 33 TDM)	96
STAGIAIRES FRANÇAIS (RÉSERVE)	35
STAGIAIRES ÉTRANGERS	21
TOTAL	152

2/ SPECIALITES DES STAGIAIRES FRANÇAIS



3/ PREVUS POUR COMMANDER

Cie. VAB	→	34
Cie. AMX10	→	9
CEA	→	4
CAC	→	3
CBI	→	6
CCL	→	7
AUTRES	→	7
NE SAVENT PAS	→	26 soit 27%

4/ EVALUATION DE LA FORMATION PAR LES STAGIAIRES EN 1999

	% DE SATISFACTION PAR COMPOSANTE				
	TB	B	M	P	I
A	44.7	49	3.8	1	1.5
B	48.5	44	6	1.5	0
C	23	32.7	27.5	5.3	11.5
E	27.5	56.3	14.2	2	0
TOTAL	36	45.5	13	2.5	3

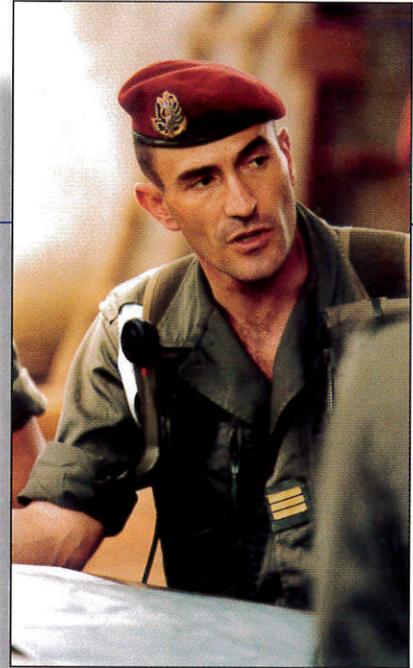
5/ PROFIL DU CAPITAINE STAGIAIRE TYPE EN 1999

- 32 ans
- 11 ans d'ancienneté
- 1 an et demi de grade
- DQM
- 1^{er} ou 2^{ème} degré écrit et parlé en Anglais
- Breveté parachutiste
- Instructeur commando
- Bac + 2
- 2 missions extérieures
- 3^{ème} affectation ACR
- Marié 2 enfants
- Non accompagné de sa famille
- Logeant à l'EAI

LES FORMATEURS DE L'ARMÉE DE TERRE

"OSONS L'INFANTERIE"

EVOLUTIONS

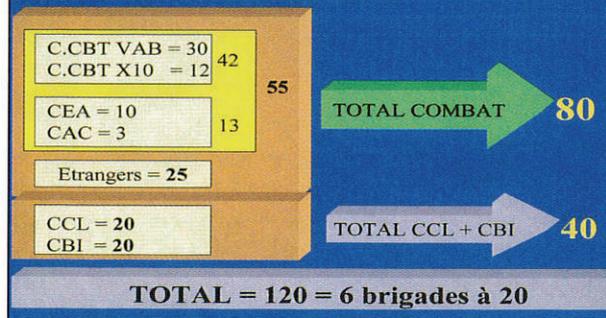


EVOLUTIONS

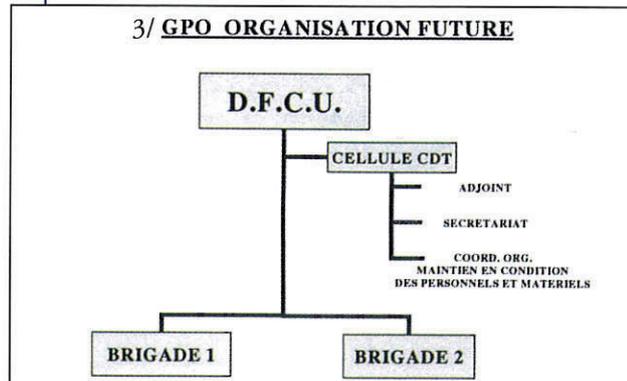
1 / EVOLUTION DES EFFECTIFS STAGIAIRES ACTIVE ET RESERVE

STAGE \ ANNEE	1997	1998	1999	DANS L'AVENIR
CAPITAINES D'ACTIVE	115 FR 22 ETR TOTAL 137	104 FR 18 ETR TOTAL 122	96 FR 21 ETR TOTAL 117	95 FR 25 ETR TOTAL 120
CAPITAINES DE RESERVE	75	46	35	40
OFFICIERS SUP. DE RESERVE	30	27	X	X
TOTAL STAGIAIRES	242	195	152	160

2 / LES CAPITAINES D'INFANTERIE A FORMER



3 / GPO ORGANISATION FUTURE



LES FORMATEURS DE L'ARMÉE DE TERRE

"OSONS L'INFANTERIE"



Avez vous déjà été confronté à ce que l'on appelle
LE STRESS DU DÉMÉNAGEMENT?

oui certainement car selon les statistiques, le Français, dans toute une vie, déménage en moyenne, deux fois.

ALORS LAISSEZ UN SPÉCIALISTE JONGLER AVEC TOUTES LES TRACASSERIES, FAITES APPEL À NOS SERVICES EN TÉLÉPHONANT AU NUMÉRO SUIVANT

HESNAULT DÉMÉNO c/o GIOCANTI
151, Bd Danièle Casanova - B.P. 426 - 13312 MARSEILLE Cedex 14
Tél.: 04 91 21 62 30 - Fax : 04 91 21 62 01



Vous pouvez également nous contacter sur Internet
E-mail : demeno @ hesnault.fr



DEMENO
SERVICE DÉMÉNAGEMENTS
HESNAULT S.A.

TOUTE LA PUISSANCE
ET L'EXPÉRIENCE
DE 1000 PROS
À VOTRE SERVICE !

TÉLÉPHONEZ NOUS ET PARTEZ RASSURÉS



Entreposage-Groupage-Transit-Douane-Assurance-Déménagements-Garde-meubles
Transports Internationaux Maritimes et Aériens-Agences de Voyages

SAM

DÉMÉNAGEMENTS TOUTES DIRECTIONS

TOUTES DISTANCES ET ÉTRANGER

DEVIS GRATUIT
À DOMICILE ET PAR CORRESPONDANCE

BAGAGES OUTRE-MER

GARDE-MEUBLES

CONSTITUTION DU DOSSIER

SAM

SERVICE AU DOIS DE MANUTENTION
DÉMÉNAGEMENTS
TERRE - AIR - MER

NUMÉRO VERT 0 800 505 310
APPEL GRATUIT



Agence de Castelnaudary

Société fondée par L'Adjudant Chef E.R. Montaigne Rodrigue
Route de Saint-Martin-Lalande Tél.: 04 68 23 41 21
11400 CASTELNAUDARY Fax : 04 68 23 41 23

LES FICELLES

DU BRIGADIER



LA COMPAGNIE RENFORCÉE DANS L'OFFENSIVE URBAINE

ORDRES

- Avant un ordre de conduite (Frag0), prenez le temps de faire une rapide évaluation de situation, bien comprendre ce qui change pour la compagnie, quelle est l'intention du chef.
- Quand l'objectif est la vitesse, réfléchissez vite et donnez un ordre bref, simple et immédiatement exécutoire.
- Pensez au camouflage simplifié sur carte et au SCDG (sauf si le réseau est en PR4G/EVF).
- Baptême terrain en ville : alphabétisez les axes, numérotez les carrefours.

EMPLOI DES MOYENS (véhicules, armement)

- N'oubliez pas que les VAB, en appui rapproché, peuvent être utiles pour transporter les blessés, les munitions ou déplacer un groupe ou une section rapidement.
- Ne négligez pas l'emploi des 12,7 malgré l'absence de tourelle de protection. Bien camouflées et pour une courte durée, ces armes peuvent s'avérer utiles. En outre, il existe des affûts trépieds pour leur mise en œuvre à terre.

APPUIS

- Pour bénéficier au maximum de l'effet des tirs d'appui, coordonnez précisément les assauts et l'artillerie (ou SAM).
- Plus on accorde de délais aux appuis pour se préparer, plus ils sont performants => les faire participer à votre MRT et les préparer aux ordres de conduite.
- Souciez-vous du renseignement en permanence et dans toutes les directions.
- Pensez à votre plan de feux : demander le nombre de pôles, anticiper votre manœuvre pour désigner les bons objectifs (où se place l'ennemi), suivez le volume ennemi traité.
- Utilisez vos jumelles.
- Pensez au renseignement que peuvent fournir les autochtones (itinéraires, connaissance des lieux...)
- ABC : pensez aux tirs explosifs d'appui (300 à 2000m), aux fumigènes, aux DREB, à la capacité de détection des AMX10RC grâce à leurs caméras thermiques.

MANOEUVRE ET DISPOSITIF

- Plus les risques sont importants, plus il faut être méthodique et concevoir des manœuvres simples :
 - 1 section = 1 objectif
 - 2 sections en tête de part et d'autre axe principal => coordination
 - progression d'objectif en objectif sans précipitation et en se

couvrant.

- articulation en 3 échelons : tête, soutien, réserve.
- utilisation systématique de l'artillerie.

- La position du chef est primordiale : le combat urbain est un combat le plus souvent à pied hors du VAB PC (qui progresse à une distance permettant un rembarquement rapide) avec le radio à la botte pour commander à vue (cela impose d'avoir son aide-mémoire dans la poche).

- Evitez d'ordonner trop de mouvements simultanés. Les sections doivent se déplacer tour à tour : vous évitez ainsi les tirs fratricides, renforcez la sûreté par l'appui mutuel. Vous pouvez anticiper et avez toujours un élément disponible pour manœuvrer.

- N'oubliez pas vos VAB : la manœuvre à pied prend du temps et expose le personnel. Les VAB constituent un abri appréciable (ART, NBC...)

- Ne vous laissez pas emporter par la conduite ; tenez vous à la manœuvre conçue initialement (effet majeur et ses différents temps).

- A partir d'un certain volume de pertes, songez à réarticuler, à regrouper les sections : 3 sections organiques valent mieux que 4 en morceaux.

De même, songez à conserver le plus longtemps possible une réserve.

LIAISONS

Le cloisonnement et les bâtiments créent des problèmes de liaison au sein de la compagnie mais aussi avec le haut :

- doublez les moyens militaires par des moyens civils (cabines téléphoniques, portables) pour les besoins qui vont vite encombrer le réseau tactique (et jouer sur le moral) : la logistique et la santé.

- Attention à la gestion des transmissions : le CDU parle toujours lui-même à ses chefs de sections. Il ne délègue pas au radio. La liaison vers le haut est prise par le CDU quand le CDC le réclame.

LOGISTIQUE

- Le rôle de l'officier adjoint est primordial : il est "consommé" par la conduite de la LOG. (Ce sera le cas dans pratiquement tous les types d'action de combat mais particulièrement en ville).

- La bonne réaction à avoir lorsque survient une panne de VAB est de faire débarquer et de répartir le personnel dans les VAB restants pour maintenir le rythme de l'offensive et conserver un rapport de force favorable.

- Pour plus de "ficelles" reportez-vous à "FANTASSINS n°6" du mois de novembre 1999.



LES FORMATEURS DE
L'ARMÉE DE TERRE

"OSONS
L'INFANTERIE"



EXPERIENCES OFFENSIVES URBAINES

RCA / ALMANDIN 3

- Trois principes fondamentaux à retenir:
 - privilégier l'effet de surprise,
 - rechercher la destruction immédiate de l'ennemi par des actions de feux brutales,
 - réarticuler les moyens en sous-groupements d'assaut interarmes.

- les armes dites d'appui doivent être engagées au plus près du 1^{er} échelon voire en 1^{er} échelon (PGM, Milan, C20mm, etc...)

- les facteurs d'efficacité majeurs en ZU sont bien la mobilité et la puissance de feu. L'articulation des moyens doit permettre de valoriser ces deux facteurs. Ainsi le groupement terre engagé pour ALMANDIN a été immédiatement réarticulé en 3 sous-groupements mixtes d'assaut.

ENSEIGNEMENTS TACTIQUES TIRÉS DE LA 1^{ère} BATAILLE DE GROZNY PAR LES RUSSES

- faute d'uniformes, grande difficulté à distinguer les combattants des non-combattants, donc risque de méprise avec des civils et risque d'exploitation médiatique ;
- nécessité d'avoir une réserve importante pour relever fréquemment les unités ;
- utilisation massive des moyens de communication modernes : téléphones portables, stations TV improvisées, caméras vidéo, internet à des fins tactiques et de sensibilisation de l'opinion mondiale ;
- grande efficacité des ACCP (RPG) en tir de concentration, voire en tir indirect ;
- le combat urbain nécessite un nombre important de fantassins entraînés - les autres types d'unités et de soldats sont des proies faciles pour des défenseurs en ZU ;
- les limites entre les unités sont à étudier en 3D pour prendre en compte les étages des bâtiments. Faute de contact visuel, l'absence de limites bien définies cause des tirs fratricides ;
- grande efficacité des embuscades sur 3 niveaux (sous-sol, rez-de-chaussée, toit) ;
- pour échapper aux tirs d'appui, les défenseurs recherchaient l'imbrication qui conduisait au corps à corps ;
- minage et piégeage massif des points de passage, des bâtiments, des cadavres ;

- très grande vulnérabilité des chars et faible efficacité, en revanche grande utilité des lance-flammes et lance grenades ;
- combat urbain plus générateur de stress qu'aucun autre type d'engagement.

En moins d'un mois, 72% des soldats engagés à Grozny souffraient de désordres psychologiques, dont 28% présentant des réactions névrotiques importantes et 10% de pertes définitives par stress de combat.

EXPERIENCES ET LECONS TIRÉES PAR LES CANADIENS

(Extraits de mémoire du Cne R.T. STRICKLAND d'après l'expérience acquise au cours d'instructeur en combat ZB de l'OTAN dispensé au CATC de Warminster en avril 95).

NB : Le CATC est le principal centre d'entraînement au combat urbain du Royaume-Uni. On y trouve plus de 90 bâtiments de toutes sortes.

a) Différence entre combat en zone bâtie et opération militaire en terrain urbain :

- " *opération militaire en terrain urbain* " = opération militaire planifiée et menée sur un terrain où la présence de bâtiments influe sur les options tactiques qui s'offrent au commandant. Cette expression englobe tous les types d'opérations, du maintien de la paix en passant par l'aide humanitaire, aux opérations de bouclage et de ratissage.

- " *combat en zone bâtie* " = expression plus restrictive où domine le terme " *combat* ". Parler de combat en zone bâtie, c'est s'attacher aux techniques à employer pour attaquer ou défendre une zone bâtie.

Cet article traite de ces techniques.

b) Combat offensif

Les attaques et contre-attaques présentent des obstacles et des difficultés imprévues qui peuvent être en partie surmontées par l'amélioration de l'équipement et de l'instruction.

Pour pénétrer dans les étages d'un bâtiment dont les portes et fenêtres ont été condamnées par les défenseurs, la meilleure méthode est encore l'échelle ou la courte échelle. L'emploi de grappin ou de corde expose le personnel, le fatigue et nécessite un appui feu imposant. Idéalement, chaque section devrait



LES FICELLES DU BRIGADIER

posséder une échelle coulissante en aluminium d'environ 2m de longueur. Une échelle improvisée en bois peut faire l'affaire.

Le port d'une chasuble de combat avec des poches (par dessus le gilet pare-éclats éventuellement) est préférable aux brêlages pour transporter le nombre de chargeurs et de grenades nécessaires au combat urbain, gros consommateur de munitions. Quand on arrive soudainement dans une cave ou un grenier où règne l'obscurité la plus totale, la solution est de fixer une lampe de poche sous le fût de l'arme ("maglite" halogène).

Dans la mesure du possible, il faudrait toujours porter le casque et le gilet pare-éclats en combat ZB contre les feux de l'ennemi, mais aussi contre les effondrements des structures bâties et les éclats de bois ou de verre.

Quand vous traversez un bâtiment, assurez-vous toujours que la section ou le peloton transporte son équipement. Ralentir l'élan parce que quelqu'un a oublié une échelle ou une corde est inacceptable.

Les sifflets sont extrêmement utiles dans les zones urbaines et peuvent être entendus à des distances bien supérieures à celle de la voix. On peut s'en servir pour avertir d'un danger, appeler des réserves, déclencher un report de tir...

Si vous le pouvez, prenez les armes et les munitions des soldats ennemis que vous venez de neutraliser (en principe ils ne sont pas piégés).

Les soldats devraient avoir des cordes à chevillots pouvant se relier pour former une corde plus longue quand il faut hisser ou faire descendre du matériel ou du personnel.

Les cocktails Molotov sont très utiles. Tous les soldats devraient savoir en fabriquer ou au moins en utiliser pour dégager des tunnels, des égouts ou même nettoyer une pièce.

lieutenant-colonel Vincent LEROI
direction des études et de sa prospective

combat, surtout les premières fois, d'avoir tendance à regarder, presque à contempler au lieu de donner des ordres.

Au moment de décider ensuite, le cadre d'ordres vous permet non seulement de ne pas oublier une donnée essentielle, mais encore de rendre claire votre propre pensée.

Au moment d'ordonner enfin. A ce moment crucial du combat, il faut que vos subordonnés entendent un ordre qui leur donne non seulement la certitude qu'il vont pouvoir remplir la mission, mais encore la conviction que vous, leur chef, dominez la situation. Qu'est-ce qui peut rassurer davantage un soldat que de recevoir un ordre conforme à sa forme habituelle ?

Encore faut-il que ces ordres soient exempts de toute banalité. "Mouillez-vous sur l'ennemi"... "l'ennemi pourrait tenir les points hauts et les points essentiels du terrain" : la belle affaire! Lesquels ? Par où ? Quand ? Avec quoi ? Fuyez les conduites à tenir du style : "rendre compte de tout ennemi, riposte si pris à partie". Il faudrait recommencer à la base l'instruction d'une troupe qui ne saurait appliquer ces actes réflexes. Non, mettons là plutôt des points pratiques, le carrefour où le VAB de soutien passe en tête, la ligne de crête à ne pas dépasser avant que vous n'ayez personnellement observé le point du terrain que vous jugez essentiel.

Enfin les cadres d'ordres ne servent à rien, tous ces efforts seront vains, tous ces ordres ne seront que coquille vide, si vous n'êtes pas persuadé qu'il faut d'abord remplir la mission que vous avez reçue. L'article 2 du code du soldat "il accomplit sa mission avec la volonté de gagner et de vaincre et si nécessaire au péril de sa vie" rappelle l'article 6 du code du légionnaire : "la mission est sacrée ; tu l'exécutes jusqu'au bout à tout prix" et la devise que les Saint-Cyriens portent à leur poitrine "ils s'instruisent pour vaincre". Car cela reste la quintessence, la spécificité du métier militaire : exécuter sa mission, en sachant que pour le faire on peut être amené à tuer ou être tué.

A vous, à nous, chefs, de donner à nos subordonnés des missions nettes, éclairées par une étude pratique de la situation. C'est ainsi qu'il pourront remplir leur mission et qu'alors, peut-être l'on "tangentera" le zéro mort. Ne raisonnons pas en sens inverse, cela coûte trop cher.



**Groupement
d'application
des officiers**

MAIS À QUOI SERVENT VOS CADRES D'ORDRES ?

Vous les connaissez par cœur. Appris, étudiés, ressassés, utilisés dans tous les exercices et tous les entraînements, presque élimés, ces cadres d'ordres dont vous, lieutenants, vous demandez au fond s'ils vous sont bien utiles, utilisables dans la réalité et n'étouffent pas dans l'œuf votre génie tactique.

Je reste persuadé pour ma part qu'ils sont vitaux à plus d'un titre non seulement pour vous, chef, mais aussi pour vos subordonnés pour d'autres raisons sans doute que celles évoquées d'habitude, s'ils sont utilisés intelligemment, mais qu'ils ne servent à rien si vous n'êtes pas pénétré de la raison profonde de votre propre présence sur le terrain.

C'est une banalité de constater qu'au combat, tout est un vaste désordre. Le terrain est souvent inconnu ou diffère de la carte : la bataille des Cynocéphales où Flavius défit les phalanges de Philippe de Macédoine en est un exemple flagrant. La météo variable retarda d'un jour l'opération "Overlord". L'ennemi ne fait pas toujours ce dont il avait donné l'impression et passe parfois par le saillant des Ardennes. Les amis ne sont pas toujours là où on les espère et Grouchy n'a toujours pas rejoint les troupes napoléoniennes à Waterloo.

Les ordres sont bien souvent relativisés voire diamétralement changés par de nouveaux ordres. Il reste alors, chacun à son niveau, à mettre un peu d'ordre dans sa pensée et dans ses actes. Le cadre d'ordres en est le meilleur moyen ; en effet il entre dans les trois phases du commandement : réfléchir, décider, ordonner.

Au moment de réfléchir d'abord, il vous permet d'arc-bouter votre réflexion sur un canevas connu et donc de retrouver du calme ; il vous permet parfois aussi de vous rappeler que c'est justement le moment de donner vos ordres car il arrive au

MAIS A QUOI SERVENT VOS CADRES D'ORDRES ?

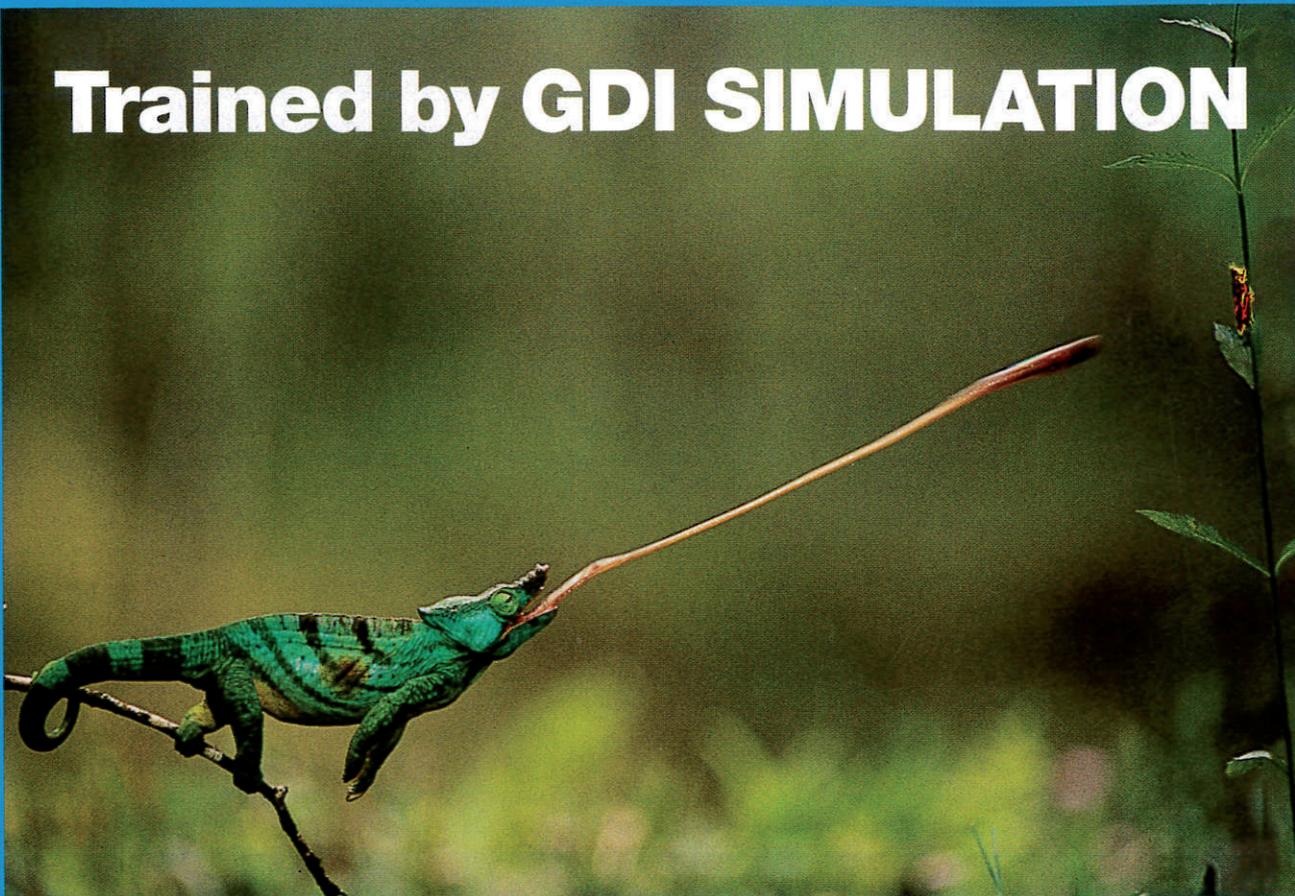
LES FORMATEURS DE
L'ARMÉE DE TERRE

"OSONS
L'INFANTERIE"

chef de bataillon Michel de MESMAY
groupement d'application des officiers

Trained by GDI SIMULATION

PEMA CORPORATE - Photo: Stock Image



Precision and agility are the qualities that give the chameleon the upper hand in his natural environment. And no-one knows more about creating the systems that teach these vital skills than GDI SIMULATION. A member of the Aerospatiale Group, our core capabilities and expertise cover electro-optics, micro-electronics, computer generated imaging and software design for the training of land forces. So when you partner with GDI SIMULATION, you get access to:

- The reaction speed and technological focus of a military simulation specialist, with over 40 years' experience in providing innovative products, in-service support and post-design optimization.
- A complete family of fully inter-operable laser-based **tactical engagement simulators** and imagery-based **gunnery training simulators**.

- Extensive first-hand experience in the conception and integration of **combat training centers**.

Unlike the chameleon, our abilities are not a gift of nature. Rather they are the fruit of an ongoing commitment to excellence and the provision of made-to-measure customer service.

That's why, by talking to GDI SIMULATION, you're sure of always being on the winning side.

GDI SIMULATION
AEROSPATIALE MATRA

The right solutions, right on target

L'INSTRUCTION

MORTIER

AU SEIN DU

GROUPEMENT

DE FORMATION

DES SOUS-

OFFICIERS

La formation des spécialistes mortiers de l'infanterie au sein de l'école est confiée d'une part aux instructeurs de la brigade appui mortiers (APM) du groupement de formation des sous-officiers (G.F.S.O.), plus précisément chargés de la tactique, et d'autre part à ceux de la section AIT (armement et instruction du tir) qui traitent du domaine technique. Intégrés au sein de la direction générale de la formation, ces instructeurs agissent en parfaite collaboration pour dispenser une instruction particulièrement réaliste, même si la technique a parfois tendance à prendre le pas sur la tactique.

La formation concerne trois niveaux différents. Le niveau CTE (certificat technique élémentaire) s'adresse aux sous-officiers fraîchement issus de l'école nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) de Saint-Maixent. Le niveau CT1 (certificat technique du 1^{er} degré) concerne ces mêmes stagiaires, les engagés volontaires de l'armée de terre (EVAT) et les sous-officiers de recrutement semi-direct du corps de troupe. Le dernier niveau s'adresse aux sous-officiers pour la formation de spécialité du 2^e degré (FS2) et aux officiers pour les lieutenants destinés à prendre le commandement d'une section appui mortiers (SAM).

LES PRINCIPES DE LA FORMATION

L'instruction dispensée à la brigade APM est essentiellement axée sur l'emploi tactique des deux types de mortiers en dotation dans l'infanterie.

La connaissance théorique tactique acquise en salle permet de mieux comprendre l'environnement dans lequel on évolue sur le terrain. Certains cours techniques comme la topographie sont intégralement pris en charge par la brigade à partir du niveau CT1. Une bonne partie se déroule sur le terrain, à proximité de MONTPELLIER.

Les applications pratiques se font sur le terrain dans la région de MONTPELLIER et les camps militaires de VIOLS LE FORT, du LARZAC et de CANJUERS. Elles ne se limitent pas exclusivement au domaine tactique car la mission des instructeurs est aussi de contrôler la restitution des savoir-faire techniques dans un environnement tactique. La compétence des instructeurs permet de reprendre certains cours techniques mal assimilés.

L'ensemble des connaissances tactiques et techniques acquises est restitué sur le camp militaire de CANJUERS pour les niveaux 2 et 3, lors d'un exercice synthèse avec tir qui s'apparente à un contrôle d'aptitude opérationnelle (CAO) de section. Près de 600 obus sont tirés en deux jours et demi de combat sur une chronologie qui prévoit entre 16 et 22 positions de tir avec des déploiements très réalistes et variés.



LES STAGES

Le contenu des programmes est varié mais reste excessivement dense quel que soit le niveau du stage. La partie technique est la plus délicate et demande un travail personnel important de la part des stagiaires. La partie tactique, plus facile à assimiler, dispose d'un volume horaire qui permet de concrétiser la mise en pratique des connaissances techniques au sein des différentes cellules de la section.

La durée des stages s'échelonne de cinq (FS2) à six semaines (CTE, CT1 et chef de section). Elle est figée et ne devrait pas évoluer compte tenu des problèmes de coûts.

Il est donc indispensable que les stagiaires disposent d'une préparation sérieuse au sein de leur unité, dans les deux mois qui précèdent le début du stage. Cette préparation permettra aux candidats d'avoir le recul nécessaire pour transposer les connaissances techniques acquises dans leur environnement tactique, et pourra limiter d'éventuelles difficultés d'assimilation. La plupart de ces stages ne pourraient se dérouler sans le précieux concours d'une troupe de manœuvre partenaire.

LE PARTENARIAT

Dans le cadre du partenariat, les unités des forces sont mises à contribution pour permettre aux stagiaires de travailler en leur fournissant les moyens en personnel et en matériel.

Il leur est très souvent demandé pour l'occasion de fournir des structures qui correspondent au document unique d'organisation (DUO) en cours d'approbation. Ces futures structures doivent permettre aux stagiaires de se familiariser avec les moyens qu'ils auront dans un proche avenir. De la même manière, l'école n'a pas attendu que toutes les unités soient dotées du mortier de 81 mm LLR avant de le mettre au programme des stages.

Les cadres partenaires spécialistes mortiers des régiments renforcent l'action des formateurs de l'école et sont considérés comme instructeurs à part entière. Ils interviennent dans la formation et le contrôle au niveau de l'ensemble des cellules de la SAM, notamment lors de l'exercice synthèse avec tir de fin de stage.



L'INSTRUCTION MORTIER AU SEIN DU GROUPEMENT DE FORMATION DES SOUS-OFFICIERS

LES FORMATEURS DE
L'ARMÉE DE TERRE

"OSONS
L'INFANTERIE"

TÉMOIGNAGE D'INFANTERIE



LA CAPACITE D'ADAPTATION AU QUOTIDIEN

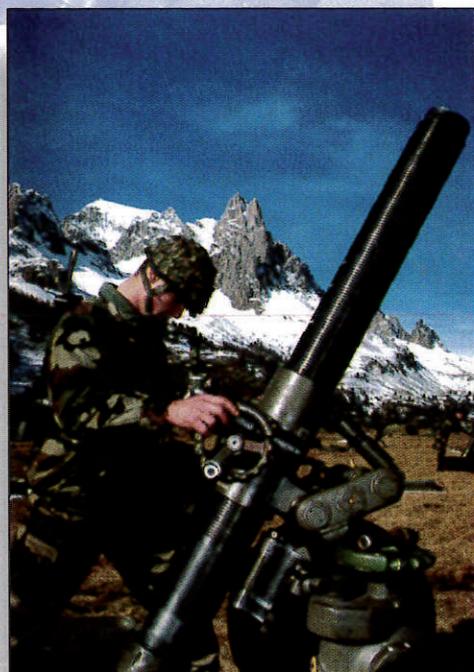
MECANISEE A MITROVICA

L'INSTRUCTION MORTIER AU SEIN DU GROUPEMENT DE FORMATION DES SOUS-OFFICIERS

La contrepartie de ce partenariat consiste, pour la brigade, à faire progresser la section partenaire. Chaque stage ayant un intérêt particulier, les différents tirs et exercices avec tir sont mis à profit pour faire travailler chacun à son niveau. Les instructeurs du GFSO, qui renforcent la cellule d'évaluation des SAM, émettent des remarques constructives sur les méthodes de travail en soulignant les points faibles, dans l'optique d'un éventuel contrôle ultérieur.

Les exercices synthèse avec tir nécessitent la présence d'unités partenaires conformes aux besoins exprimés. Ils se veulent réalistes et permettent aux stagiaires de s'exprimer dans les différents emplois selon le niveau du stage. La densité des programmes ne pouvant être compensée par l'allongement des stages, il importe de préparer les futurs candidats au sein de leur régiment. Il est utile de rappeler que la connaissance technique seule ne suffit pas à garantir le succès au combat et qu'elle reste avant tout au service de la tactique.

capitaine Vincent MAUREL
chef de la brigade appui mortiers



Le 152^e régiment d'infanterie a été désigné en mars 1999, par la 7^e brigade blindée, pour être le corps pilote du bataillon devant assurer la relève du bataillon d'infanterie mécanisée n° 1 (B I M 1), armé par le 501^e/503^e régiment de chars de combat, au Kosovo à compter du 15.10.1999.

Cette mission est la première mission opérationnelle confiée à un chef de corps de ce régiment depuis 1958.

Selon le principe de la modularité, le bataillon est composé à partir de dix régiments appartenant à deux brigades. Toutes les armes y sont représentées, ainsi que la gendarmerie, avec la présence de trois prévôts détachés au bataillon.

Dès sa désignation, le futur bataillon mécanisé va devoir faire preuve de souplesse et de réactivité.

Non pas une, mais deux relèves.

Début août, le bataillon a été désigné pour effectuer la relève le 01.09, soit un mois et demi avant la date prévue. Cette relève ne concernait plus le B I M 1 mais le bataillon interarmes (B I A), armé par le 21^e régiment d'infanterie de marine, motorisé. En fait, le bataillon va procéder à la relève des 2 bataillons en prenant successivement la mission, les matériels de l'un, puis une partie de la mission et les matériels de l'autre. Ainsi, dès le début de son mandat, le bataillon doit faire preuve d'une grande faculté d'adaptation qui sera mise à l'épreuve tout au long de ses cinq mois de présence au Kosovo.

La relève du bataillon interarmes.

Après une reconnaissance menée du 17 au 24.08.1999, le bataillon est projeté en deux vagues. Un précurseur rejoint MITROVICA le 24 août, tandis que le gros du bataillon arrive entre le 2 et le 7 septembre..

Le bataillon va vivre alors ses deux premiers mois de mandat en tant que BATINF moto, sous la dénomination de BIMOTO, conservant en son sein, pour quelques semaines, un escadron du 1^{er} régiment de spahis sur AMX 10 RC.

Au cours de cette période, les fantassins du bataillon montrent leur polyvalence en utilisant avec efficacité, et sans difficulté, le VAB qui n'est pas leur matériel habituel de dotation. Après avoir perdu son escadron d'AMX 10 RC, le bataillon, qui ne comporte alors que trois compagnies de combat et une C C L, va remonter en puissance dans tous les sens du terme.

La relève du B I M.

Enfin, le 20.10.1999, le bataillon va se transformer en bataillon d'infanterie mécanisée en percevant les matériels du B I M 1 et en engérant un escadron de chars LECLERC et sa large zone de responsabilité. Le bataillon conservera, en soutien et en administration, pendant le mois de novembre, une compagnie du 1^{er} régiment de tirailleurs provenant du B I M 1, sous TACON du bataillon belge.

ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

BATAILLON
D'INFANTERIE
MECANISEE
A MITROVICA



Le dispositif du bataillon est modifié 6 fois, en cinq mois, afin de s'adapter à une situation très évolutive. Ce n'est que vers la mi-novembre, après l'arrivée de la compagnie de réserve opérationnelle (C R O), armée par le 3e régiment d'infanterie de marine, que la version définitive du B I M 2 voit le jour.

Le B I M 2 se compose :

- d'une compagnie de combat sur VAB, aux ordres du capitaine CHAPON, du 152e régiment d'infanterie, équipé d'AMX 10 P en double dotation, renforcée d'une SML, armée par le 8e régiment d'artillerie, articulée en 2 sections de marche ;
- d'une compagnie de combat sur AMX 10 P, aux ordres du capitaine SANTONI, du 35e régiment d'infanterie ;
- d'une compagnie de combat sur AMX 10 P, aux ordres du capitaine MILLIOT, du 35e régiment d'infanterie, équipée de camionnettes tactiques TRM 2000 en double dotation ;
- d'une compagnie de réserve opérationnelle sur VAB, aux ordres du capitaine PICHON, du 3e régiment d'infanterie de marine, équipée et entraînée pour le contrôle des foules ;
- d'un escadron de quinze chars LECLERC, aux ordres du capitaine VINCENDET, du 500 e/503e régiment de chars de combat, équipé de VBL en double dotation ;
- d'une compagnie de commandement et de logistique, aux ordres du capitaine DE GORGUETTE, du 152e régiment d'infanterie.

Les coups durs.

Au cours de ses cinq mois de mandat, le bataillon ne connaîtra en tout et pour tout que huit jours de calme total, soit à peine deux jours par mois. Aussi, seuls les événements les plus marquants sont évoqués dans les lignes qui suivent.

Deux jours après la fin de la relève du BIA, qui se sera effectuée en quinze jours, reconnaissance comprise, la capacité de réaction du bataillon va être mise à l'épreuve.

Le 09.09.1999, une interposition va se transformer en riposte armée contre des tireurs kosovars albanais, où Diables Rouges et légionnaires de l'escadron d'éclairage et d'investigation (E E I) effectuent leur cohésion. La réaction immédiate des éléments de l'E E I et de la section du lieutenant CAPELLE, aux ordres du capitaine CHAPON va faire refluer les assaillants, alors que la section du lieutenant GRASSER arrive déjà en renforcement du dispositif.

Les albanophones s'étant repliés au sud de l'IBAR, c'est sur le pont d'AUSTERLITZ que Gaillards du 35 et Diables Rouges du 152e régiment d'infanterie vont s'interposer au coude à coude entre albanophones et serbophones. Ces affrontements, d'une grande violence, se renouvelleront le 10 septembre et vont mobiliser toutes les réserves du bataillon. Tour à tour, les sections des lieutenants BURY,

CAPELLE, GRASSER, et de l'adjudant CLEMENT, aux ordres de leurs capitaines respectifs se verront renforcées par une section de marche de la C C L, emmenée par le capitaine de GORGUETTE puis son adjoint le capitaine LE PAPE. Ces événements se déroulant deux jours après l'arrivée du bataillon ont pour effet de forger une cohésion forte qui sera mise à l'épreuve au cours des cinq mois de mandat.

Lors d'un incident survenu le 05.10.1999, à la périphérie de la ville de MITROVICA, l'E E I s'est trouvé confronté à une foule nombreuse et menaçante. Lorsqu'il a été décidé de renforcer le dispositif de l'E E I, force a été de constater que la zone était inaccessible en VAB. Il restait donc deux solutions : l'hélicoptage et la progression en tout-terrain en VTT chenillés. Les deux solutions ont été jouées simultanément. La section du lieutenant LABARRE était hélicoptée tandis qu'une section du B I M I et une section du bataillon émirati s'infiltraient en tout terrain. L'hélicoptage s'effectuera non sans mal, et il est procédé à l'exfiltration des serbophones et des soldats russes sous les jets de pierres de la foule albanophone dont la pression n'a cessé de croître.

Le 15.10.1999, une manifestation organisée par le Parti Républicain Shiptar (P R S H) ayant été annoncée, un dispositif préventif est mis en place sur le pont d'AUSTERLITZ. Fort des expériences précédentes, ce dispositif massif, interarmes et interallié se révélera très efficace face aux débordements de la manifestation. Les sections du bataillon mécanisé danois venues en renfort avec leur équipement pour le contrôle des foules feront une démonstration en grandeur réelle de leur efficacité sous une pluie de grenades lacrymogènes tirées par le détachement de gendarmerie de MITROVICA. Les "gaulois" et les "vikings" tireront de cette expérience une grande complicité qui se traduira par de nombreux échanges au cours du mandat.

Enfin, le 14.01.2000, alors que la section du lieutenant de BONDY, de la C R O, procède à la fouille d'un immeuble suite à des tirs d'armes automatiques, la section du lieutenant PILLONEL procède à l'exfiltration, en AMX 10 P, d'une famille bosniaque menacée par des serbophones surexcités qui s'en prennent aux blindés de la section, brisant les phares à coups de marteau et de barre à mine. Ces quatre événements sont caractéristiques des situations rencontrées au quotidien par le bataillon au cours de ses cinq mois de mandat. Les incidents sont variés et nécessitent une réactivité et une connaissance du terrain et de la population très poussées.

Au cours de son mandat, le bataillon va devoir utiliser toutes les qualités propres aux fantassins. Le bataillon s'est adapté aux différents matériels servis successivement et a su faire face à des événements toujours inopinés, et jamais dus au hasard.



LA CAPACITE D'ADAPTATION AU QUOTIDIEN

ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

BATAILLON

D'INFANTERIE

MECANISEE

A MITROVICA



Conclusion.

Au cours de son mandat, le bataillon a retenu trois points, qui peuvent paraître évidents mais qu'il est bon de rappeler :

Il a exécuté bien des missions aussi variées que l'appui à l'aide humanitaire ou le contrôle de foule, en passant par l'intervention suite à une catastrophe aérienne dans la nuit du 12 novembre.

Il s'est adapté aux conditions climatiques, passant de + 30° au mois de septembre à - 25° au mois de janvier.

Il a enfin mis à l'épreuve sa capacité de durer en vivant des séquences de plusieurs jours, 11 pour la plus longue, sans repos.

Fantassins avant tout.

Il ressort de cette expérience que le contrôle du milieu et de la population est une capacité caractéristique de l'infanterie. Aussi, il importe que les postes qui paraissent pouvoir être armés par d'autres armes, le soient par des fantassins.

L'exemple le plus criant est la section de mortiers, qui n'a pas pour mission première de servir ses tubes. Elle est donc amenée à former deux sections de marche qui ne peuvent être, dans le cas du contrôle de la ville de MITROVICA, des sections TTA. Il est donc indispensable que les sections mortiers de ce bataillon soient des Sections d'Appui Mortier composées de fantassins et non des Sections de Mortiers Lourds armées par des artilleurs.

S'agissant de la C C L, l'étendue de la zone de responsabilité du bataillon et son implantation en ville ont conduit à attribuer également une zone de responsabilité à cette compagnie. Là encore, il importe qu'elle soit en mesure de remplir des missions d'infanterie dans sa zone. En outre, les événements du 9 et du 10 septembre, ont mis en évidence la nécessité de mettre sur pied deux groupes de combat de la C C L qui ont participé à la composition de la réserve d'infanterie du bataillon. Cette réserve a été mise à contribution plus d'une fois, et toujours avec succès.

Enfin, la Compagnie de Réserve Opérationnelle, qui est à ce titre un outil particulier du Chef d'état-major des armées confié à la brigade, a souffert de son organisation taillée sur les structures d'un escadron de gendarmerie mobile. Or, la grande majorité des missions remplies par cette unité sont des missions d'infanterie. Il importe donc que cette unité soit effectivement une unité d'infanterie, avec ses personnels et ses matériels organiques, dotée d'une capacité de contrôle de foules.

• Présence du chef sur le terrain.

Les situations auxquelles a été confronté le bataillon nécessitent la présence permanente des chefs sur le terrain. Le chef de corps est souvent amené à agir aux côtés des chefs de section, voire des chefs de groupe. L'interlocuteur presque unique des commandants d'unité devient alors le chef Opérations. Les échelons hiérarchiques se trouvent parfois court-circuités et la circulation de l'information devient essentielle. Le chef de corps doit être informé de tout, en temps réel, pour faire face à la pression médiatique et la nécessité de négocier avec les responsables des factions lui impose d'être sur le terrain. Il doit en outre tenir informé l'échelon supérieur qui doit utiliser le capteur essentiel qu'est le bataillon, en plus de ses propres ressources pour anticiper sur l'événement.

• Permanence du commandement et du contact.

La capacité de durer est une nécessité absolue. Si ce fait est bien compris de tous, en ce qui concerne le soldat, il doit être un souci permanent du chef. Lorsque les événements s'enchaînent, le chef peut se laisser prendre par la situation et oublier de se reposer. Or, le chef doit être capable de commander, de rendre compte. Toute erreur peut avoir des conséquences graves. Sur une durée de cinq mois, lorsque les événements se succèdent, les hommes occupant des fonctions de commandement doivent donc se réserver des temps de repos au cours desquels un adjoint assurera la permanence du commandement. Ceci implique une information continue et complète du suppléant éventuel.

• L'outil mécanisé parfaitement adapté à la mission à MITROVICA.

Un bataillon blindé mécanisé permet d'afficher la force pour éviter d'avoir à s'en servir. Le bataillon d'infanterie mécanisée représente un remarquable outil doté d'une capacité de réponse graduée qui va du fantassin débarqué au canon de 20 mm, voire au canon de 120 mm du char LECLERC, renforcé par les puissants feux antichar des groupes et des sections d'appui. L'emploi de cet outil nécessite donc de la part des chefs qui l'utilisent une grande capacité de discernement afin d'adapter la riposte à la menace.

lieutenant-colonel Jacques de LAPASSE
commandant en second du 152^e RI



ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

CIBBLE

Bulletin de la Commission du Tir de l'Infanterie



NUMÉRO 13



THOMSON-CSF TEXEN

MAÎTRE D'ŒUVRE DU DÉVELOPPEMENT EXPLORATOIRE

SYSTÈME COMBATTANT : FELIN

EUROSATORY 2000
Venez rencontrer le Fantassin Français du Futur
au Pavillon THOMSON-CSF du 19 au 23 juin !

■■■ OBJECTIF : améliorer la sécurité et l'efficacité du fantassin français sur tous les théâtres d'opération du monde

Le **SYSTÈME COMBATTANT** est un système d'armes destiné aux fantassins agissant au sein d'un groupe de combat constitué de dix hommes (1 chef de groupe, 1 tireur d'élite, 2 trinômes et chef d'engin et 1 pilote d'engin).

■■■ Le **SYSTÈME COMBATTANT** est destiné à équiper l'Armée Française à partir de 2005.

Au niveau individuel, le fantassin dispose d'équipements ergonomiques utilisant les toutes dernières technologies. Entre autres :

- une nouvelle tenue de combat intégrant des protections balistiques et NBC
- un casque équipé en audio, laser et visualisation
- un calculateur gérant les différents modules communication, localisation,...
- une nouvelle arme aux performances considérablement accrues.



■■■ THOMSON-CSF TEXEN

Basé à Toulouse, Thomson-CSF Texen est le leader européen des équipements informatiques renforcés.

Maître d'œuvre du développement exploratoire du programme FELIN, il développe l'électronique embarquée du fantassin et s'assure que tous les équipements sont étudiés de façon cohérente et homogène. Ceci permet d'obtenir un véritable système d'armes modulaire, fiable et adaptable à tout type de conflit ou de menace.



 **THOMSON-CSF**
TEXEN

7, rue Roger Camboulives BP 1226 - 31037 TOULOUSE cedex 01
Tél. : (33) 05 61 19 40 95 - Fax : (33) 05 61 19 40 88



LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 1999 a été marquée par la création de la commission du tir de l'infanterie (CTI) au sein de l'EAI et par la mise en place d'une nouvelle politique d'instruction du tir adaptée à une infanterie professionnalisée.

La CTI qui poursuit les travaux initiés par la CCP INF, se veut une structure de synthèse et de propositions au service du tir de l'infanterie. La finalité de ses travaux est d'apporter sa pierre à l'édifice de la préparation opérationnelle des forces en optimisant les moyens mis à la disposition des corps de l'infanterie dans le domaine de l'instruction individuelle et collective du tir tactique.

La nouvelle politique de tir, quant à elle, est un outil de contrôle de gestion du tir tactique, mis à la disposition des chefs de corps. Elle repose sur un ensemble d'indicateurs normés et représente, pour les chefs, une aide à l'évaluation de la capacité en tir tactique de leurs unités; pour les subordonnés, à partir d'indicateurs adaptés aux différents niveaux, elle concourt à la préparation des évaluations mises en œuvre par le CEITO et le CIM, qui sont maintenant adaptées à toutes les entités des régiments de l'infanterie.

L'année 1999, qui a vu s'intensifier le rythme des évaluations mortier débutées au deuxième semestre 98, a été marquée par le lancement des évaluations des SAC MILAN et des SRR qui permettent maintenant de valider la capacité en tir tactique de l'ensemble des sections des CEA.

La CTI s'est fixée pour premier objectif, à échéance 2002, de mettre en place et d'homologuer l'ensemble des outils nécessaires aux corps de l'infanterie. Ce travail, entrepris en liaison avec les chefs de corps, a pour but de mettre en adéquation les moyens mis à leur disposition et les missions qui leur sont assignées; il ne pourra être pleinement réalisé que si les liens et le dialogue qui ont été initiés sont poursuivis et développés. Je compte donc sur l'implication de chacun pour que les outils nécessaires au maintien à niveau de la capacité en tir opérationnel des unités de l'infanterie puissent être finalisés.

colonel Jean-Pierre RICHARD

commandant en second de l'EAI

président de la commission du tir de l'infanterie

SOMMAIRE

LES ÉVALUATIONS AU CEITO

- 4 BILAN DES ÉVALUATIONS VAB
 - Pourcentage des résultats 98/99
 - Pourcentage par systèmes d'armes
 - Remarques
- 4 BILAN DES ÉVALUATIONS AMX10
- 5 BILAN DES ÉVALUATIONS DES SECTIONS APPUI MORTIER
- 5 BILAN DES TIRS ERYX (CEITO)
 - ERYX têtes actives
 - ERYX têtes inertes
 - Remarques
- 5 REMARQUES GÉNÉRALES

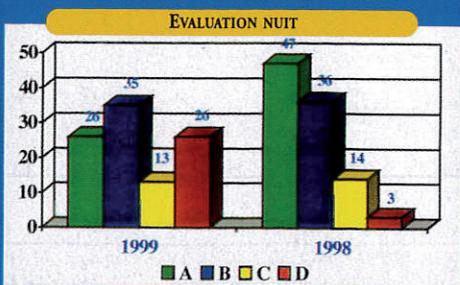
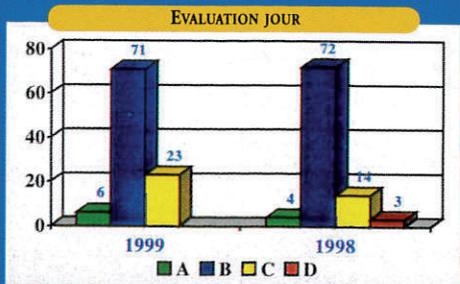
LES ÉVALUATIONS AU CIM

- 8 LES TIRS MILAN
 - Bilan 1999
 - Constats et enseignements
- 9 FORMATION DES TIREURS MILAN
- 10 LES TIRS HOT
 - Bilan 1999
 - Constats et enseignements
- 11 • La planchette de tir

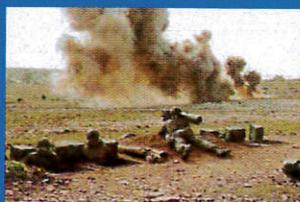
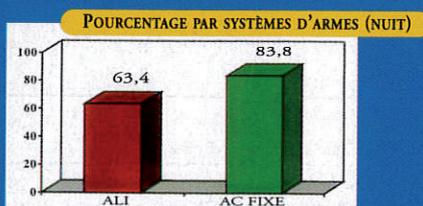
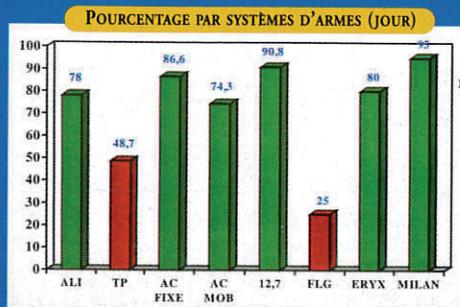
LES ÉVALUATIONS AU CEITO

1 BILAN DES ÉVALUATIONS VAB (LARZAC)

- Comparaison des résultats 98/99



- Pourcentage par systèmes d'armes



POINTS POSITIFS

La qualité des résultats globaux des évaluations de jour et notamment l'absence en 1999 de résultat D de jour.

Le maintien d'un très bon niveau de résultat (80% et plus) pour les systèmes d'armes suivants :

- Eryx.
- Antichar fixe.
- Mitrailleuse de 12,7.
- Milan.

POINTS NEGATIFS

La baisse du niveau des résultats des évaluations de nuit : baisse des A entre 1998 et 1999 de 47 à 26% et augmentation des D de 3 à 26%. Cette constatation traduit un manque d'entraînement au tir de nuit, notamment dans l'utilisation des moyens de vision nocturne pendant

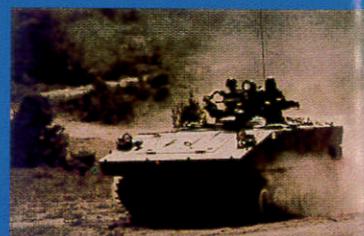
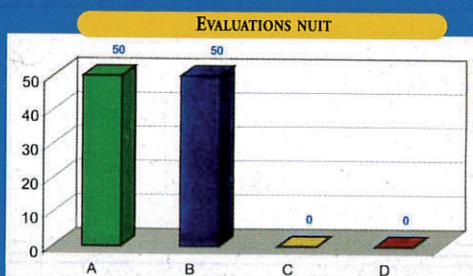
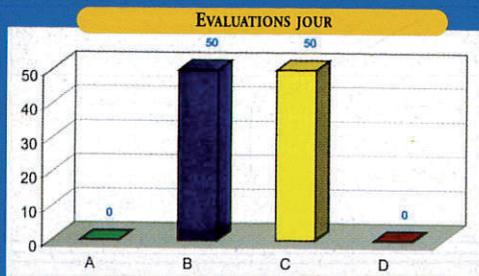
les phases d'infiltration, ainsi qu'une gestion déficiente des moyens d'éclairage pendant la phase " dure ".

Les mauvais résultats des tirs au FRF2 et au FLG déjà relevés en 1998. Au-delà de l'indispensable régularité de l'entraînement, le CEITO préconise que les tireurs de grenades à fusil (ou LGI) et les tireurs de précision soient regroupés au sein de chaque section sous les ordres directs de deux gradés équipés de moyens d'observation, afin que ces derniers puissent commander l'observation et le tir dans les tranches respectives (60-340 mètres et 300-600 mètres).

- La baisse relative des résultats en ALI (83 à 78%) et en AC mobile (88 à 74%) qui traduit un manque de régularité dans l'entraînement des unités.



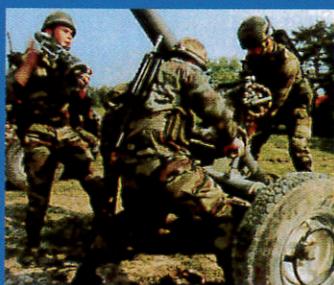
2 BILAN DES ÉVALUATIONS AMX10 (SUIPPES ET MAILLY)



Le très faible nombre d'évaluations réalisées en 1999 (2 évaluations) ne permet pas d'établir de bilan pertinent.

BILAN DES ÉVALUATIONS RÉALISÉES PAR LE CEITO

3 BILAN DES ÉVALUATIONS DES SECTIONS APPUI MORTIER (CANJUERS ET LA COURTINE)



POINTS POSITIFS

La très grande rapidité de mise en place des tirs (1 à 2 séries seulement).

La parfaite intégration du mortier de 81 mm LRR.

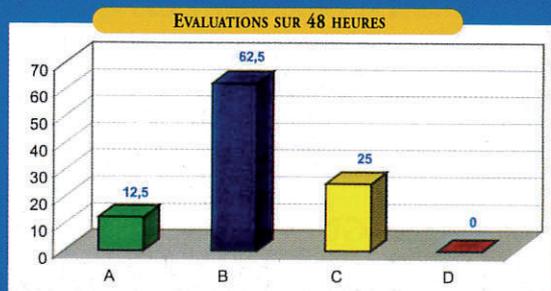
La bonne maîtrise des matériels nouveaux (TPM, GPS).

POINTS NEGATIFS

Le manque de volonté pour appliquer les méthodes réglementaires notamment au niveau des ELO.

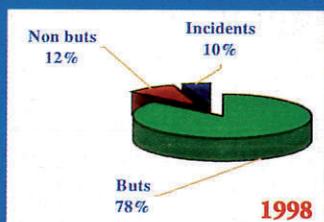
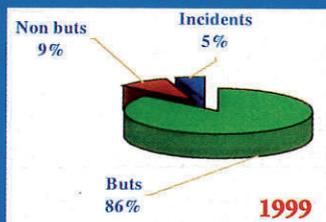
La perte des savoir-faire élémentaires et classiques due en partie à l'arrivée des matériels nouveaux.

Le manque d'entraînement en commun de l'ensemble des cellules de la section.

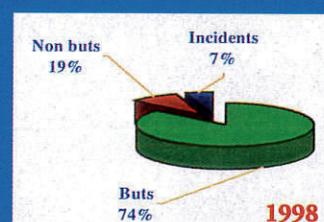
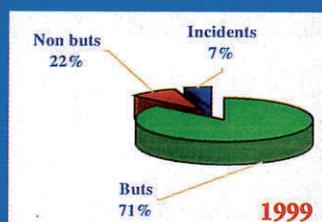


4 BILAN DES TIRS ERYX (CEITO)

• ERYX têtes actives (482 missiles tirés en 1999)



• ERYX têtes inertes (204 missiles tirés en 1999)



Tirs Eryx :

Lors de l'approvisionnement de la pièce, les procédures réglementaires ne sont pas systématiquement appliquées. Ainsi le tireur doit vérifier la sûreté, annoncer "Sûreté" et commander le chargement. L'aide tireur doit alors charger la munition et avertir le tireur que la munition est chargée.

Lors de la séquence de tir les chefs de groupe ne doivent pas oublier d'annoncer dans leurs ordres aux tireurs : "Prépointage".

Lors des tirs, de nombreux buts se situent dans le haut de la cible. Il faut donc répéter et faire appliquer les consignes de visée :

- Cible fixe : prendre une visée "milieu - quart bas"
- Cible mobile : prendre une visée "quart avant - quart bas".



5 REMARQUES GENERALES

L'expérience montre que le résultat global d'une évaluation est directement lié à la qualité de son aspect tactique. Une nouvelle fois il apparaît nécessaire de répéter les points suivants :

Le rôle des chefs : ils doivent commander dans le cadre d'une situation de combat nouvelle et non dans celui d'un scénario cible que l'on croit connaître.

La qualité des cadres d'ordres et notamment les points suivants :

- Ordre d'installation : importance de la reconnaissance de la zone, découpage et recouplement des secteurs d'observation, définition des portées (lignes des 100, 200, 300... mètres).

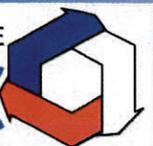
- Ordre de tir : désignation des objectifs, puis, à l'issue du ou des premiers tirs, correction de la portée et contre visée latérale si besoin.

Le suivi des munitions et, le cas échéant, le changement en cours d'action des secteurs d'observation et de tir.

Caisse Autonome de Retraite des Anciens Combattants

VOTRE RETRAITE MUTUALISTE

CARAC



La CARAC créée en 1924 au sortir de la Grande Guerre 14/18 pour les Anciens Combattants est inscrite maintenant dans le Devoir de Mémoire et au budget du Ministère de la Défense.

1^{ère} Caisse Mutualiste de France, la plus importante : elle gère 27 Milliards d'Actifs, 72 Mutuelles, 270 000 Adhérents, elle est ouverte à tous les Combattants de tous les conflits : 14/18, 39/45, TOE, INDO, AFN, Missions extérieures.

RENSEIGNEZ-VOUS :

BAYONNE CARAC 076

MUTUELLE DE RETRAITE DU PAYS BASQUE ET
DES LANDES
13 ALLÉE MARINES
64100 BAYONNE
05 59 59 54 61

BORDEAUX CARAC 009

MUTUELLE DE RETRAITE DES ANCIENS COM-
BATTANTS DU SUD-OUEST
96 RUE DE ST GENES
33000 BORDEAUX
05 56 92 30 04

LANGUEDOC-ROUSSILLON CARAC 213

MUTUELLE DE RETRAITE DES COMBATTANTS
DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
11 RUE MAGUELONE
34967 MONTPELLIER CEDEX 2
04 67 06 15 15

MIDI-PYRENEES TOULOUSE CARAC 003

MUTUELLE DE RETRAITE DES COMBATTANTS
TOULOUSE-MIDI-PYRENEES
76 ALLÉE JEAN JAURÈS BP 321
31000 TOULOUSE
05 62 73 02 28

PROVENCE CÔTE D'AZUR CARAC 013

MUTUELLE DE RETRAITE DES ANCIENS COM-
BATTANTS DE PROVENCE
7 RUE DU JEUNE ANACHARSIS
BP 2117
13203 MARSEILLE CEDEX 01
04 91 33 52 92

DEMANDE D'INFORMATION : je souhaite recevoir une documentation sur la Retraite Mutualiste du Combattant sans engagement.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Téléphone :

Date de naissance :/...../19.... Date de naissance du conjoint (ou concubin) :/...../19....

Je suis : Ancien Combattant Victime de Guerre

au titre de : 14/18 TOE 39/45 Indochine/Corée AFN (1952-1962) Missions Extérieures (Tchad, Liban)

Je suis titulaire de : Carte de Combattant délivrée le...../...../..... Titre de Reconnaissance de la Nation du :...../...../.....

Les informations vous concernant et contenues dans nos fichiers peuvent donner lieu à l'exercice du droit individuel d'accès et de rectification (Rappel des dispositions de la loi "Informatique et Libertés" du 6 Janvier 1978, N°78-17).

MILITAIRES DES MISSIONS EXTÉRIEURES AVEC LA CARAC PENSEZ À VOTRE AVENIR

PARCE QUE :

- VOUS ÊTES JEUNES
- VOTRE ENGAGEMENT OU CARRIÈRE NE VOUS MÈNERA PAS À LA *RETRAITE*.
- IL FAUT PENSER *MAINTENANT* À L'APRÈS-CARRIÈRE

ET QUE :

- COMME VOS "ANCIENS", SOUS LES ARMES, VOUS AVEZ FAIT VOTRE DEVOIR, L'ÉTAT VOUS DONNE DES DROITS,
- COMME EUX AVEC LA CARTE DU COMBATTANT OU LE TITRE DE RECONNAISSANCE DE LA NATION (TRN), SELON LES DATES ET LIEUX DE VOS MISSIONS :

VOUS AVEZ DROIT À LA RETRAITE MUTUALISTE DE LA CARAC

C'EST UNE RETRAITE COMPLÉMENTAIRE :

- MAJORÉE PAR L'ÉTAT DE 25% À 60% (SELON L'ÂGE ET LE CONFLIT)
- REVALORISÉE CHAQUE ANNÉE PAR L'ÉTAT
- BONIFIÉE PAR LA CARAC
- AUX VERSEMENTS ENTIÈREMENT DÉDUCTIBLES DES REVENUS IMPOSABLES (À HAUTEUR DU PLAFOND POUR LA RENTE EN VIGUEUR)
- EN CAPITAL RÉSERVÉ OU ALIÉNÉ
- RENTE NON IMPOSABLE (À HAUTEUR DU PLAFOND EN VIGUEUR)
- AVEC POSSIBILITÉ DE RENTE DE CONJOINT À LA LIQUIDATION

CONSTITUEZ-VOUS CE REVENU AUX AVANTAGES EXCEPTIONNELS ET SPÉCIFIQUES POUR LES COMBATTANTS

N'ATTENDEZ-PAS !!!

En adhérant tôt :

- LES COTISATIONS SONT MOINS ÉLEVÉES
- LA RENTE SERA PLUS FORTE

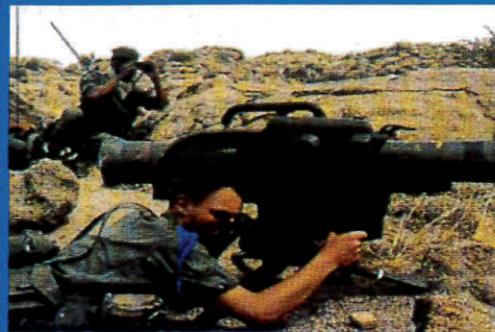
RENSEIGNEZ-VOUS

sans engagement de votre part
auprès de la Mutuelle de votre région

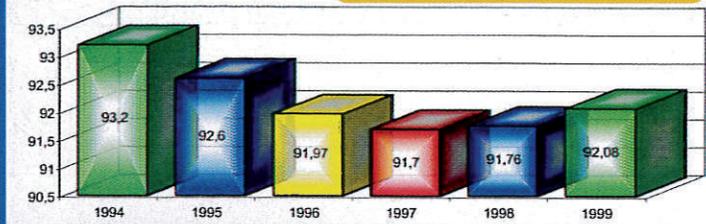
(adresses ci-contre).

LES ÉVALUATIONS AU CIM

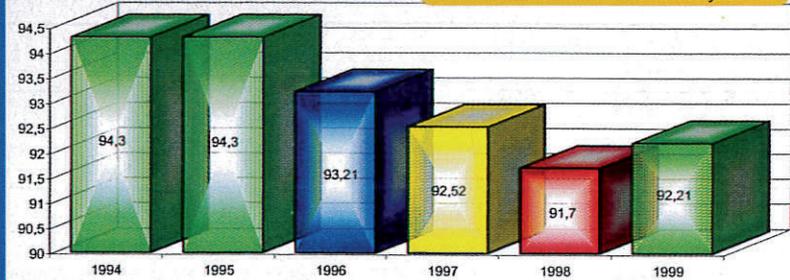
1 TIRS MILAN • Bilan 1999



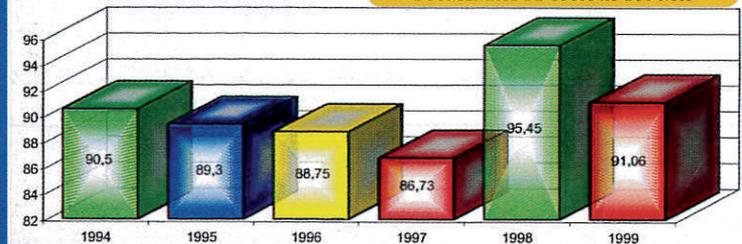
POURCENTAGE DE COUPS AU BUT (JOUR+NUIT)



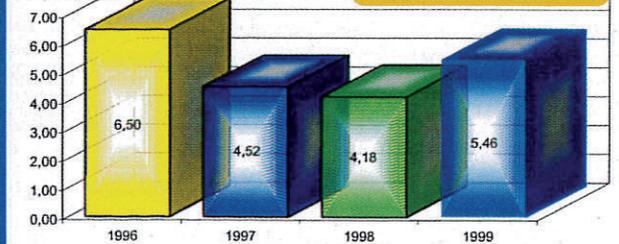
POURCENTAGE DE COUPS AU BUT JOUR



POURCENTAGE DE COUPS AU BUT NUIT



POURCENTAGE INCIDENTS DE TIR



- 11,80% des tirs ont été effectués de nuit.
- 89,10% des tirs ont été effectués en ambiance tactique.
- 5,41% des tirs ont été effectués en niveau 4 NBC



• Constats et enseignements

Les résultats de l'année 1999 sont satisfaisants, légèrement en hausse par rapport à ceux de 1998.

Les directives de l'M 4430 tendent à être respectées par les unités ; 89,1% des tirs se sont effectués au cours d'une phase tactique. La reprise des tirs de nuit a été amorcée au cours du deuxième semestre avec la mise en place progressive des bouteilles cryogéniques de 0,33 litres.

MAITRISE DES SAVOIR-FAIRE TECHNIQUES

Les tireurs utilisent trop souvent leur poste de tir comme une simple arme, en oubliant de vérifier les fondamentaux suivants :

- Vérification sommaire du poste de tir,
- Réglage de l'assiette,
- Réglage de la dioptrie,
- Réglages de la lunette de tir MIRA.

Les consignes et mesures de sécurité sont trop souvent méconnues. Un amalgame est souvent effectué par les directeurs de tir entre gabarit (réduit ou normal), tir nuit avec ou sans ODD (outil de déverrouillage à distance), tête réelle ou inerte.

Pour éviter toutes ces fautes il faut appliquer le TTA 207.

Afin de se familiariser avec les ODD, il est conseillé aux unités de percevoir ce type de matériel la veille des tirs auprès des bureaux tir des camps (respect de l'attribution des CATI 2).

CONTROLE DE L'INSTRUCTION

Les connaissances techniques sont acquises dans l'ensemble.

Cependant, les tireurs doivent s'astreindre à un "suivi simulateur" régulier.

Les séances de simulation ont pour but d'entraîner les tireurs au tir opérationnel :

- Prépointage,
- Poursuite,
- Visualisation de l'impact.

La simulation doit être adaptée à chaque individu.

Toute séance doit faire l'objet de commentaires afin de corriger éventuellement des défauts.

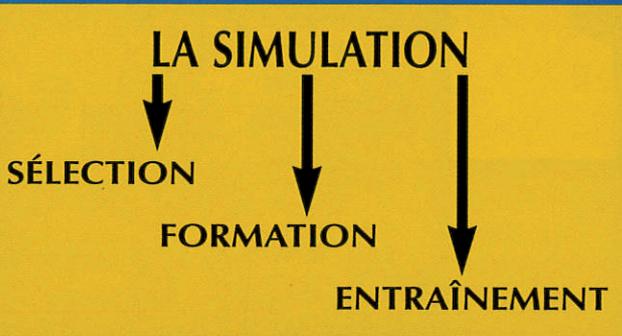
LES ÉVALUATIONS AU CIM

• Formation des tireurs MILAN

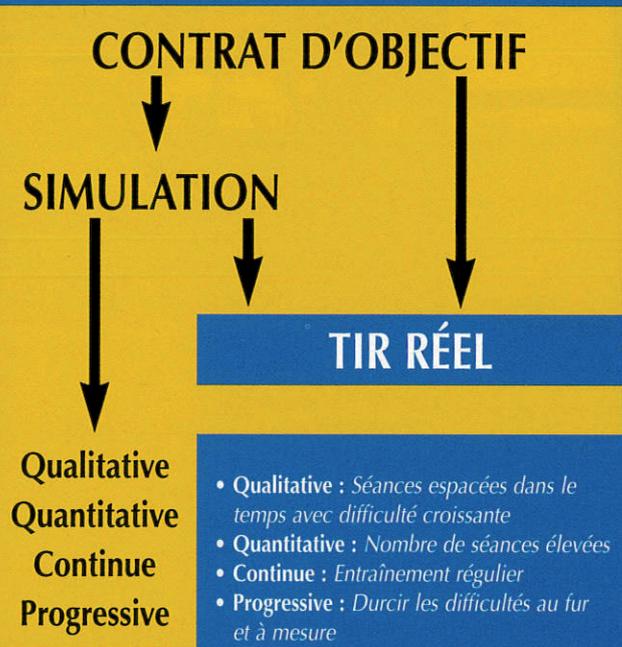
UN MOYEN EFFICACE : LE DX 143

• ROLE DE LA SIMULATION

Après avoir servi à la sélection, puis à la formation, le DX 143 demeure le moyen incontournable de l'entraînement des tireurs.



• PLACE DE LA SIMULATION



• RAPPELS SUR LA SIMULATION

Afin d'atteindre l'objectif " tir " déterminé par la chaîne commandement, la simulation doit répondre aux critères suivants :

- Chaque séance doit comporter un but : Exemple : affichage paramètres / seuil de réussite (%)
- Tous les tirs doivent être observés et commentés par les instructeurs
- Etablir un catalogue de séances (SAIQ)

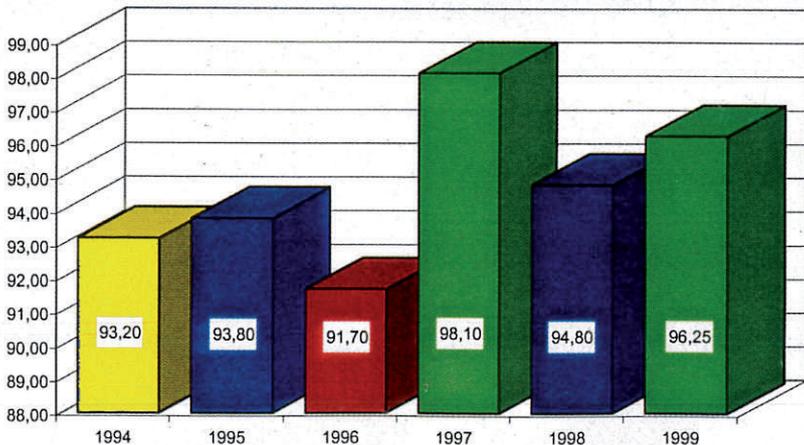
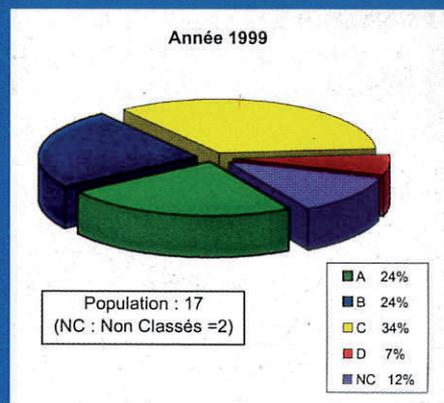
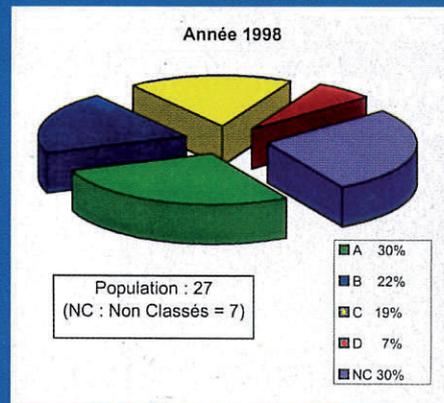
ARME DE SPECIALISTE, LE MILAN N'EST PAS UN SYSTEME D'ARME QU'IL FAUT BANALISER.

AU CONTRAIRE

LES TIREURS DOIVENT ETRE CORRECTEMENT FORMES ET ENTRAINES. LA SIMULATION

2 LES TIRS HOT

• Bilan Tir HOT 1999

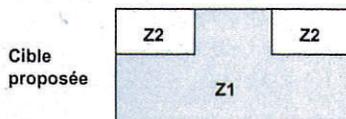


LES ÉVALUATIONS AU CIM

• Campagnes de tir HOT

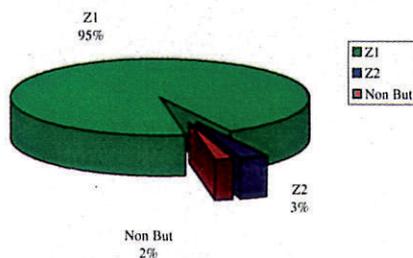
Suite à la réunion de la sous-commission tir de l'infanterie, du 13 janvier 1996, le 1er RCA/CPCIT a reçu pour mandat de valoriser la précision du tir et les délais d'intervention des SAC et par conséquent de faire évoluer les barèmes des campagnes de tir HOT.

1 - précision du tir



Un net effort a été constaté, il est dû à la valorisation de l'entraînement au simulateur au sein des unités

Répartition par zones atteintes

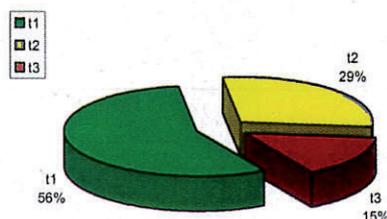


2 - Délais de destruction des objectifs

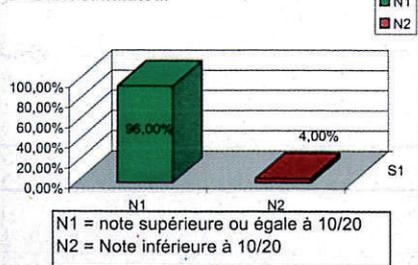
t1	t2	t3
< 60 s	60 90 s	> 90 s

Bonne application des procédures décrites dans l'INF 211/215

Répartition par délais

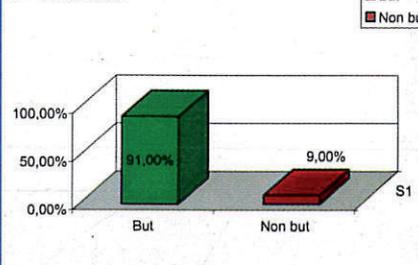


3 - Suivi simulateur



Classement des personnels évalués

4 - Tir de nuit



Résultats des tirs de nuit



• Evaluation technique
Les connaissances techniques sont dans l'ensemble acquises.

Les résultats "suivi simulateur" sont satisfaisants : 96% des personnels de l'option ACLP ont réussi avec succès le passage du niveau seuil.

Cependant, le manque d'aisance des personnels dans la mise en œuvre des moyens techniques a pu se vérifier au cours des tirs de nuit (effet sous-marin).

• Evaluation tactique
Les modes d'action sont connus et appliqués. Cependant, un effort devra être fait dans le cadre de l'observation et des comptes rendus effectués par les pièces. En effet, lors des phases de tir, les tireurs ne donnent pas leurs possibilités de destruction.

Le centre d'instruction missiles rappelle qu'il ne contrôle que la "technique" de la tactique, et que son barème de notation est établi en fonction des actions et des procédures à mener par les personnels de la section telles qu'elles sont définies dans l'INF 211/215 (chapitre 2, page 55 à 63).

• Constats et enseignements

Au cours de l'année 1999, le Centre d'Instruction Missiles a participé, au profit des forces et des chefs de corps de l'infanterie, à l'évaluation de 17 sections antichars longue portée (VAB HOT).

Les résultats sont satisfaisants, 93,75% des cellules tactiques se classent dans la catégorie "opérationnelle".

• Tirs

Cette année, les résultats obtenus sont très bons avec un taux de 96,25% de coups au but. Ils sont largement en hausse par rapport à ceux de 1998.

La notion de temps imparti pour détruire les 3 objectifs proposés, à moyenne et longue portée, est bien prise en compte par les unités (56% des phases se déroulent en moins de 60 secondes) et nous assistons en règle générale à des tirs brutaux, massifs et dans un laps de temps déterminé comme le préconise l'INF 211/215 (chapitre 4, page 73).

• Planchette de tir

Une contrainte ou une aide à l'engagement ?

La portée du missile HOT permet d'atteindre un objectif à 4000 mètres en 17 secondes. En centre Europe, il convient de relativiser cet avantage de portée. En effet, les diverses études françaises et étrangères s'accordent pour évaluer ainsi l'intervisibilité en deux points :

INTERVISIBILITÉ	% DES CAS
De 2000 à 4000 mètres	10 %
De 1000 à 2000 mètres	30 %
De 0 à 1000 mètres	60 %

D'autre part la visibilité est réduite à une centaine de jours par an ; la distance d'acquisition des objectifs serait alors :

VISIBILITÉ	% DES CAS
Au-delà de 4000 mètres	9 %
Au-delà de 3000 mètres	10 %
De 1000 à 3000 mètres	33 %
Inférieur à 1000 mètres	50 %

Les rares possibilités d'exploiter les capacités d'action à longue portée renforcent donc la nécessité d'anticiper, de planifier et de préparer l'engagement des sections HOT. La préparation à l'engagement se traduit au niveau de la pièce VAB-HOT par la prise en compte du terrain. Celle-ci s'effectue au cours de la phase de reconnaissance et aboutit à la rédaction d'une planchette de tir. Cette réalisation a pour but de déterminer la zone d'action feu de la section et de faire des comptes rendus d'observation en utilisant soit le baptême terrain, soit le point central d'observation.

La prise en compte du terrain :

Le chef de pièce disposant ou ne disposant pas de carte, doit détenir une planchette (jour-nuit) conforme à celle proposée lors de l'expérimentation tactique du lot MEPHIRA, qui s'est déroulée au camp de MAILLY en 1993, et reprise dans l'INF 211/215 (annexe 7, page 101). Cette planchette ne doit pas être considérée comme une contrainte, bien au contraire elle doit permettre de déterminer :

- La zone d'application des feux
- Le point central d'observation
- Les points particuliers du terrain
- Le baptême terrain

Cet outil construit par les chefs de pièce, doit leur permettre d'analyser le terrain et d'engager les objectifs

en prenant en compte l'intervisibilité et les conditions de visibilité du moment (distance de tir, durée de vol du missile, durée de déplacements des objectifs, limite de portée du système d'arme).

La planchette doit permettre également de passer les consignes entre les différents membres de l'équipage notamment lors des missions de surveillance.

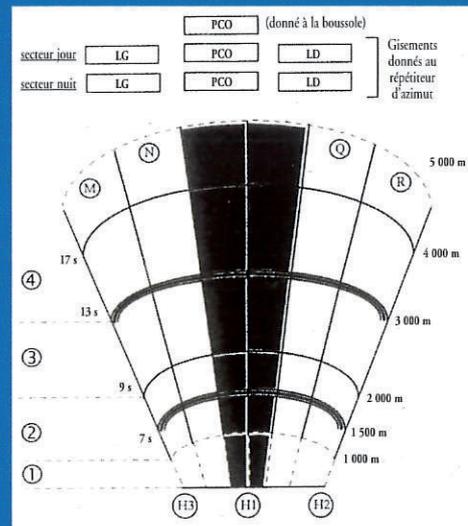
En un mot, la planchette de tir est un cliché numérique qui doit être enregistré dans la mémoire des équipages ; pour qu'elle soit efficace, il faut que les informations inscrites soient simples et liées au terrain.

Le tir de la pièce :

Conformément au règlement d'emploi, la section doit apporter brutalement, massivement et dans un laps de temps réduit, des tirs de missiles capables de mettre hors de combat l'ennemi de la section (INF 211/215, chapitre 4 page 73).

Pour assurer cette action, il appartient aux pièces d'effectuer des comptes rendus d'observation succincts, qui devront être faits par rapport au terrain en utilisant soit le baptême soit le point central d'observation, en

Support : papier couleur vert "fluo" recouvert d'une feuille de plexiglas antireflet permettant une lecture aisée et confortable de jour et bien adaptée à la lecture de nuit à l'aide d'une lampe d'un filtre bleu (n'altère pas le pourpre rétien dans le cadre d'une lecture prolongée).



aucun cas le chef de pièce ne doit faire ces comptes rendus par rapport à sa carte (échelle trop petite) ou à sa planchette (risque de perdre l'objectif au cours de son déplacement). Comme dans le combat spécifique "infanterie", le tir se commande par rapport au terrain et non par rapport à des supports papier.

En conclusion, la planchette de tir permet aux chefs de pièce de prendre en compte le terrain avec rigueur favorisant ainsi l'engagement de la section, mais dans le cadre de l'action feu, seul le terrain réel est à prendre en compte, en effectuant des comptes rendus réalistes à partir du point central d'observation (en précisant la direction et la distance).

DEFENSE SYSTEM MANAGEMENT



UNE GAMME DE NOUVEAUX PRODUITS

Tout en conservant les concepts propres aux systèmes d'armes de la famille EUROMISSILE - souplesse d'emploi, mobilité, potentiel de croissance, valorisation des investissements initiaux - une nouvelle gamme de systèmes antichars et antiaériens est désormais proposée aux utilisateurs existants et nouveaux.

- Équipements IR les plus modernes
- Technologies de contre-mesures les plus récentes
- Nouveaux concepts de têtes militaires
- Utilisation de la fibre optique

assurent la réputation des systèmes d'armes
EUROMISSILE POUR L'AVENIR.



DEUX

ENSEIGNEMENTS

MAJEURS

TIRES D'UNE

MISSION AU

KOSOVO

TÉMOIGNAGE

"médias et foules"

Comme les événements récents le prouvent, c'est actuellement dans la zone d'action de la Brigade multinationale/Nord sous commandement français et en particulier à MITROVICA, ville symbole, que l'agitation, voire la violence, sont les plus virulentes.

Ainsi, à la lumière de l'expérience de plusieurs cadres ayant servi au Kosovo, il apparaît nécessaire pour tout chef d'infanterie amené à intervenir sur ce théâtre de prendre en compte le rôle prépondérant joué sur place par les médias, ainsi que les contraintes en matière de préparation qu'impose la gestion des zones appliquée à MITROVICA.

Prise en compte du rôle des médias

Intérêt économique majeur pour les parties en présence, symbole de la division inter-ethnique du Kosovo, MITROVICA est ainsi devenue l'objet d'une attention permanente de la part des journalistes du monde entier et cela depuis l'entrée des forces de l'OTAN au Kosovo en juin 1999.

Les unités, en particulier françaises, amenées à servir à proximité du célèbre pont "AUSTERLITZ" sont désormais soumises à une couverture médiatique quasi-permanente de la part d'équipes de journalistes de la presse audiovisuelle ou écrite à la recherche du moindre "faux pas" de nos hommes. En terme d'effet à obtenir, les conséquences peuvent être triples.

- Certains journalistes sceptiques ou hostiles au rôle que la France joue dans la région cherchent à discréditer son action en cherchant à montrer la partialité des soldats français lors des manifestations des albanophones.
- L'impact des médias sur les protagonistes locaux, serbes ou albanophones, n'est pas négligeable. Chaque partie en place a vite fait de juger, de visu mais aussi via les médias, les différents contingents. Au Kosovo comme ailleurs, à chaque relève d'unité, les civils testent et évaluent les nouveaux venus. Là aussi, l'image de marque véhiculée par les médias est primordiale.
- Enfin, d'une certaine façon, suite à cette médiatisation évoquée plus haut, MITROVICA est devenue la vitrine de présentation de la "nouvelle" armée professionnelle française. A cet égard, aucune faute de comportement ou de compétence ne peut être tolérée.

Décollant de ce constat, la formation des cadres d'infanterie en matière de communication revêt une importance particulière. C'est au commandant d'unité qu'il appartient de bien faire "passer" le message auprès de ses chefs de section et chefs de groupe, afin d'éviter tout impair en particulier lors de missions décentralisées.



Sur ce point, la formation concrète dispensée au sein du GPO à l'EAI prépare efficacement les futurs commandants d'unité sur les "pièges" et fautes à éviter lors de telles missions.

Au Kosovo où le risque médiatique est permanent, qui n'a jamais été mis en garde sur les confidences "off the record" ou autres astuces des médias, risque fort de trébucher. Si la présence des médias doit être prise en compte, il faut également que tout chef d'infanterie engagé au Kosovo garde à l'esprit qu'il existe bien d'autres facteurs qu'il doit absolument intégrer pour préparer son unité.

Un de ces facteurs, de plus en plus inévitable au Kosovo, est abusivement qualifié de "maintien de l'ordre", alors qu'il s'apparente plutôt à de la gestion de foule avec toutes ses variantes.

Gestion de foule et contraintes opérationnelles

Abandonnée par l'Armée française depuis la guerre d'Algérie, mais remise régulièrement en avant depuis une dizaine d'années (Bosnie, Somalie, RCA...), la gestion de foule apparaît désormais comme une donnée à prendre en compte lors de toute opération et au Kosovo en particulier.

Quelles que soient les unités sur place, les missions demandées : contrôle de zone en milieu urbain, patrouilles à pied ou en véhicule, accompagnements ou escortes, protection de points sensibles, à tout moment l'opposition de mouvements civils (femmes et enfants compris) risque de venir compliquer, voire compromettre, l'exécution.

Jouant sur la sur-médiatisation évoquée plus haut, il n'était pas rare de voir l'été dernier des bandes de jeunes enfants venir harceler nos hommes en faction aux abords du pont d'AUSTERLITZ avant chaque manifestation albanophone.

La mission étant claire, il n'en demeure pas moins que son exécution doit être conduite avec une parfaite maîtrise de la force au niveau adéquat pour éviter tout dérapage et toute récupération médiatique.

Compte tenu de ces données et exceptées certaines missions ponctuelles généralement peu sensibles qui peuvent être exécutées par le groupe de combat, le pion de base pour toute opération de gestion de foule est la section. Organique ou renforcée de blindés, cette dernière possède la structure et les appuis internes suffisants pour faire face à la plupart des menaces de faible ou moyenne intensité.

Ainsi, en août dernier, une section du 3° RPIMA en protection des axes sud du pont d'AUSTERLITZ avec deux groupes engagés sur le pont, un groupe en appui-réserve et ses véhicules à



SUR DEUX ENSEIGNEMENTS MAJEURS
TIRES D'UNE MISSION AU KOSOVO

ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"



JOINT VENTURE THOMSON-CSF / DAIMLERCHRYSLER AEROSPACE



- Armements du champ de bataille
- Systèmes aéroportés
- Munitronique
- Composants



TDA ARMEMENTS SAS

45240 La Ferté Saint-Aubin - FRANCE
 dpt.marketing@tda.thomson-csf.com
 Tél. 33 (0)2 38 51 63 63 - Fax 33 (0)2 38 51 63 97

**Vous avez participé, à quelque titre que ce soit, à l'un des conflits :
 14/18 - 39/45 - T.O.E. - A.F.N. et MISSIONS EXTÉRIEURES*
 ou bien vous êtes ayant-droit de militaire Mort pour la France**

REDUISEZ VOS IMPÔTS TOUT EN ÉPARGNANT DAVANTAGE

**Oui, quels que soient votre âge et le montant de vos revenus,
 vous avez droit à une retraite complémentaire par capitalisation**

■ adhésion possible **SANS LIMITE D'ÂGE**

■ participation importante de l'État,
 qui assurera également, chaque année,
 la revalorisation de votre retraite

■ constitution rapide,
 cotisations laissées à votre choix
 et **intégralement déductibles**
 de votre revenu imposable



■ rente exonérée d'impôts

■ fonds versés restitués,
 avec bonifications, sans
 droits de succession.

*ME : Cambodge, Cameroun, Golfe, Irak,
 Liban, Madagascar, Mauritanie,
 Suez, Centrafrique, Somalie,
 Tchad, Ex-Yougoslavie, Zaïre.

Nous vous adresserons, gracieusement et sans engagement de votre part, une étude personnalisée, en vous orientant pour l'obtention des titres nécessaires.



LA RETRAITE MUTUALISTE Régie par le Code de la Mutualité et affiliée à la FRANCE MUTUALISTE
 section GROUPEMENT MILITAIRE DE PRÉVOYANCE DES ARMÉES Tour Neptune - 20, place de Seine - 92086 La Défense Cedex - Tél. 01 58 85 02 17 - Fax 01 58 85 03 00

Je demande à recevoir, sans aucun engagement de ma part, une documentation relative à la constitution d'une retraite mutualiste.

Titre détenu	Date de délivrance	Conflit concerné	DATE DE NAISSANCE (renseignement indispensable)	Date et signature
<input type="checkbox"/> Carte du combattant	<input type="text"/>	<input type="checkbox"/> ME	<input type="checkbox"/> AFN	NOM, PRÉNOM
<input type="checkbox"/> Titre de reconnaissance de la Nation	<input type="text"/>	<input type="checkbox"/> INDOCHINE	<input type="checkbox"/> CORÉE	ADRESSE
<input type="checkbox"/> Victime de guerre	<input type="text"/>	<input type="checkbox"/> TOE	<input type="checkbox"/> 39 / 45	CPVILLETÉL

RIM

DEUX

ENSEIGNEMENTS

MAJEURS

TIRES D'UNE

MISSION AU

KOSOVO

proximité, parvenait à remplir sa mission sans renforcement extérieur.

D'avantage que sur d'hypothétiques savoir-faire " *maintien de l'ordre* " du ressort des gendarmes mobiles, la clé de la réussite de la mission pour ce type d'unité comme pour toute unité d'infanterie repose sur deux facteurs déterminants :

- la cohésion,
- la parfaite connaissance des règles d'engagement.

• La cohésion

C'est en effet par une cohésion solide que les groupes opposés à des effectifs plus de cinq fois supérieurs en nombre réussissent à ne pas être débordés ou contournés.

Placés au milieu de leurs hommes et à la jonction des groupes, les chefs de groupe jouent, par la connaissance intime de leurs hommes et leur autorité, un rôle primordial. C'est vers eux, qu'au plus fort de la manifestation, alors que les crachats, boulons et autres projectiles volent, que les hommes se tournent et se trouvent ou non confortés dans leur confiance ou leurs doutes.

A cet égard, les unités professionnelles sont encore favorisées, mais bientôt toutes les unités passeront au Kosovo et gagneront " *au feu* " cette cohésion indispensable.

• Une maîtrise totale des règles d'engagement

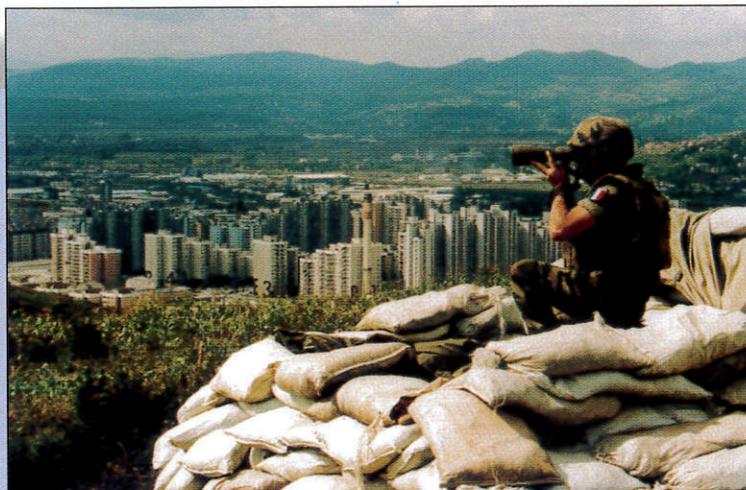
En raison du caractère parfois décentralisé de sa mission, tout chef d'infanterie, et a fortiori tout chef de section, peut être amené à prendre sans délai des décisions lourdes de conséquences.

En effet, contrairement à la lourdeur procédurière d'un engagement au sein de l'ONU, les règles d'emploi de la force au Kosovo dans un environnement OTAN sont simples et clairement définies.

Il ne s'agit en aucun cas de pouvoir faire tout et n'importe quoi, bien au contraire. Toujours est-il qu'un commandant d'unité, voire un chef de section, peut et doit réagir rapidement lorsqu'une menace surgit.

Les violentes manifestations anti-français de l'été 1999 à MITROVICA risquaient de compromettre le processus de paix engagé et de menacer le rôle de la France dans la région.

On peut imaginer les conséquences médiatico-politiques qui auraient résulté de la traversée de nos lignes par des manifes-



tants albanophones décidés à en découdre avec les Serbes du nord de la ville.

Au lieu de cela, les chefs de section engagés face aux manifestants déchaînés ont rapidement, et à chaque fois, contrôlé la situation par l'exécution de tirs de sommation ALI (FAMAS et MINIMI) et cela conformément à leurs ordres.

Encore une fois, les cadres concernés n'avaient pas le droit à l'erreur : ne blesser personne tout en empêchant le franchissement du pont à des éléments violents et motivés, tout cela devant des médias aux aguets.

Conclusion : en raison du caractère particulier du théâtre d'opérations du Kosovo actuellement, comme une hyper-médiatisation liée à une importante urbanisation, une préparation spécifique des unités engagées s'impose.

Si, lors de sa formation à l'EAI, chaque chef d'infanterie à son niveau reçoit les connaissances essentielles en matière de communication et de tactique, il appartient à chacun de les développer avant toute intervention au Kosovo.

Les haines accumulées par les belligérants, la complexité du milieu et des modes d'action des protagonistes (manifestations, attentats, intimidations ...) nécessitent une étude approfondie de la mission.

Quelle que soit la complexité d'une mission au Kosovo, la cohésion et la maîtrise de la force doivent guider tout chef dans sa préparation, sachant que d'une façon ou d'une autre, c'est dans le creuset de MITROVICA que se forgeront les unités professionnelles de demain.

**capitaine François ROBY, 3° RPIma,
stagiaire du CFCU 2000/1 au GPO.**



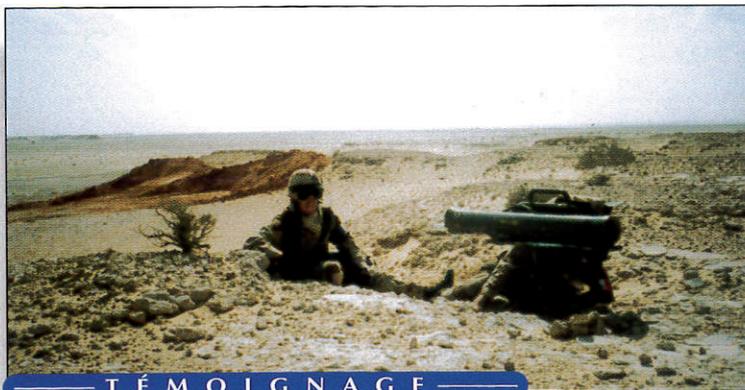
ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

LA PANIQUE

AU

COMBAT



TÉMOIGNAGE

LA PANIQUE AU COMBAT

Nous sommes en 2015. Un ancien des opérations de paix raconte ce qu'il a vécu quelques années plus tôt :

"Journée dramatique ! Les conditions opérationnelles s'étaient dégradées. Depuis la veille nous étions soumis à un harcèlement de jets de pierres et de coups de feu. Il y avait eu trois brûlés touchés par des cocktails Molotov, et cinq blessés par balles. Tous rapatriés en urgence. 48 heures que nous n'avions pas dormi. La compagnie devait maintenir son dispositif sur la ligne de démarcation, à un carrefour clé, particulièrement exposé. On avait reçu l'ordre de tenir, en attendant la relève... Et puis, dans la matinée, la tension entre communautés est brusquement montée de plusieurs crans. Une foule très nombreuse venait vers nous, hurlante, agressive ! Tout à coup, il y eut des tirs. Deux de mes camarades tombèrent à côté de moi. Nous n'étions pas en première ligne pourtant. La foule s'est mise à courir, vers nous, malgré les avertissements et les lacrymogènes; et puis brusquement, en dépit des appels au calme, une rafale puis deux et d'autres... sont parties de nos rangs... En face, des dizaines de blessés et de morts ! J'ai entendu hurler "Halte au feu ! Halte au feu !", après je ne me souviens plus...".

Quelques mois plus tard, une enquête démontrera qu'un mouvement de panique collective s'était emparé des soldats... de la force de paix. Les belligérants surent exploiter à leur profit ce drame... La panique, peur collective incontrôlée, n'est pas un phénomène cantonné au domaine historique. Elle est une réalité constante de la faiblesse humaine. Aujourd'hui, demain, plus qu'hier, il faudra s'en préserver.

Ca n'arrive pas qu'aux autres !

Bien des victoires ou des défaites du passé s'expliquent par l'exploitation faite par le vainqueur du phénomène de panique provoqué volontairement ou pas dans les rangs de l'adversaire. Mais, il faut reconnaître que les historiens s'attardent peu sur le phénomène. Ainsi, Polybe, racontant la bataille de Cannes, reste très objectif sur le récit du combat. En revanche, ses explications sur les pertes romaines sont vagues. Pourtant les chiffres sont surprenants pour l'époque : 70 000 Romains tués par 36 000 combattants d'Annibal ! La cause est psychologique selon le colonel Ardant du Picq. Il y a eu panique dans les rangs romains. A Pharsalle également, où l'armée de Pompée est défaite par l'armée de César deux fois moins nombreuse. Mais César avait réussi une surprise tactique. Et "voilà 7 000 cavaliers balayés et 4 200 fantassins égorgés sans combat, tous démoralisés simplement par une démonstration de force".

La panique est de toutes les époques, de tous les peuples. La fuite des Philistins après le combat singulier entre David et Goliath en a tous les aspects. Le massacre des Troyens aussi. La victoire des navires anglais face à l'Invincible Armada espagnole également.

Au siècle dernier, le colonel Vauvilliers relève près de 300 paniques dans les guerres de la Révolution et de l'Empire. Le colonel Daudignac en retient 13 principales tant prussiennes que françaises, pour la guerre de 1870. Les deux conflits mondiaux ont été également le théâtre de paniques. L'exode de 1940 en a le visage. "Il est une contagion démente dans cet exode. Car où vont-ils ces vagabonds ?... Ils ne savent pas !". Plus récemment, lors de la guerre des Malouines en 1982, des Argentins ont été, semble-t-il, victimes du phénomène. Face à l'assaut imminent d'un bataillon de Gurkhas, ils ont abandonné leurs positions du Mont William pour refluer vers Port Stanley.

"La guerre, département de la force morale"

Se rappeler que la victoire c'est la "supériorité morale chez le vainqueur, dépression morale chez le vaincu" n'est pas vain. Se convaincre que l'homme a des faiblesses, aussi. "Ayez peur de la peur" avertissait Epictète.

Ce n'est pas vain, car la force psychologique du soldat occidental de l'ère informatique n'est pas forcément supérieure à celle de ses anciens. Quelques faits laissent penser qu'il est plus sensible, plus fragile et plus sujet aux désordres psychologiques. La France n'est-elle pas au premier rang mondial pour la consommation d'anti-dépresseurs ? Le taux de suicide chez les jeunes, resté constant jusqu'en 1965, a doublé en vingt ans. Quant à la consommation de la drogue...

Ces constats sont renforcés par l'évolution des modes de vie et mentalités. Nul ne peut nier que nos sociétés sont lancées dans une course technologique qui vise à rendre la vie toujours plus facile, de moins en moins perturbée par les contingences et difficultés matérielles. Bref, l'évolution va dans le sens du moindre effort, de moins de contrainte, de moins de soumission à l'autorité, de plus de confort, de plus de plaisir, de plus de virtuel. La philosophie hédoniste et individualiste prédomine. Or, les faits et chiffres évoqués précédemment laissent penser que ces tendances accroissent la vulnérabilité psychologique des individus. L'institution militaire étant le reflet de la société, le chef militaire, quel qu'il soit, peut donc légitimement s'en soucier.



ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

LA PANIQUE

AU

COMBAT

Quelles causes de risques psychiques dans les engagements opérationnels à venir?

La surprise déstabilise ! Elle est cause de panique. "Agréable ou terrible, moins une chose a été prévue, plus elle cause de plaisir ou d'effroi. Cela ne se voit nulle part mieux qu'à la guerre où toute surprise frappe de terreur ceux même qui sont de beaucoup les plus forts" nous écrit Xénophon.

Aujourd'hui, l'effort fait sur le renseignement implique un risque supplémentaire de surprise, donc probablement de panique, car ce risque est proportionnel au niveau de confiance accordée par les combattants à leur système de renseignement.

Cette idée peut être élargie aux matériels. En effet, dans le domaine des équipements et de l'armement, plus les combattants seront convaincus de l'efficacité de leurs armes et de leurs protections, plus ils seront déstabilisés, si les effets attendus ne sont pas réalisés. Frédéric II l'a constaté : "Les exemples, dit-il, ont fait voir qu'un retranchement étant forcé, l'armée est découragée et prend la fuite". Donc, la confiance absolue dans la seule technologie est dangereuse. Il faut aussi, comme le soulignait le Maréchal Marmont, qu'un soldat soit "convaincu que la garantie de la victoire est avant tout dans son courage".

Le caractère stressant des conflits modernes renforce cette idée que la panique peut surgir quand il ne le faut pas. La violence des combats dits de haute intensité est déstabilisante. Les effets des munitions ne sont pas que physiques. Pour reprendre l'idée d'Ardant du Picq, il faut aujourd'hui avaler en quelques secondes ce que sous Turenne on avalait en une heure. Or, "l'homme n'est capable que d'une quantité donnée de terreur, au-delà, il échappe au combat". Rappelons nous la déroute irakienne de 1991 !

L'absence d'engagement en "haute intensité" ne supprime en rien le risque de désordres psychologiques graves. Le caractère insolite des crises, dans lesquelles peuvent être engagées les troupes et notamment les fantassins, implique nécessairement des situations difficiles, voire ubuesques donc déroutantes...

Le contexte déstabilisant pourra être aggravé par des paramètres pernicieux : motivation de l'opération pas toujours bien perçue; peu de soutien de la population; durée et éloignement de la métropole mal supportés par le soldat; populations locales indifférentes ou très hostiles; combat nocif par sa discontinuité, son incertitude (sentiment d'être dominé par les événements) et



les fatigues accumulées du fait des faibles effectifs engagés...etc. Les fantassins pourront être aussi placés dans des situations de combat sporadiques. Au plan psychologique, cela pourrait vraisemblablement impliquer les aspects suivants : surprise par absence d'expérience; choc produit par la puissance du feu; accumulation de fatigue due au combat continu et aux effectifs réduits; sentiment d'isolement que crée la dispersion des petites unités subissant la dispersion sur le terrain; sentiment encore d'être dominé par les événements (en particulier les affrontements complexes en zone urbaine)... etc. Tous ces facteurs psychologiques peuvent être la cause d'évacuations sanitaires. Mais ils peuvent aussi être à l'origine de paniques.

Limiter les risques

La panique restera toujours une épée de Damoclès menaçant le bon déroulement des opérations. Mais le devoir du chef, du chef d'infanterie, est d'en réduire autant qu'il le peut, la probabilité. Pour cela, il devra se garder de toute surprise désarçonnante. Ce n'est pourtant pas suffisant. A l'instar d'Ardant du Picq, il devra rechercher à développer sa force morale et celle de ses hommes par l'exigence d'un travail continu de la volonté. Il ne devra pas douter avant et pendant l'action pour que ses hommes ne "se couchent" pas. Il devra rechercher la meilleure organisation militaire qui développe l'esprit de corps et soutienne efficacement le soldat; la meilleure tactique, qui par la parfaite exploitation des capacités de leurs moyens confère aux combattants et aux unités le maximum d'espoir de succès de leur action; la meilleure formation et le meilleur entraînement, qui abordant le plus près possible les réalités opérationnelles, évitera au soldat la surprise de ses sens; enfin, surtout (?), le meilleur style de commandement qui inspire à tous une confiance absolue, assurance de poids contre les désordres psychologiques collectifs, telle la panique.

chef de bataillon Alban de POMPIGNAN
groupement de perfectionnement des officiers



ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

DOURSOUX



**SURPLUS
DOURSOUX**

**EXPEDITION
RANDONNEE
TERRE
MER
AIR**

OFFRE SPÉCIALE
-10%
POUR TOUS MILITAIRES
*sur présentation de
la carte ou adresse
professionnelle*

Magasin : 3, passage Alexandre - 75015 Paris

Tél. 01 43 27 00 97 - Fax 01 43 27 51 68

**Entrepôt : 40, bd de Stalingrad
94506 Champigny**

Tél. 01 48 82 18 71 - Fax 01 48 82 47 96

e-mail : doursoux@club-internet.fr

*catalogue contre
35F en chèque
ou timbres*

TÉMOIGNAGE

PHÉNOMÈNES DE MASSES ET DE FOULES

L'engagement opérationnel et la foule ! Pourquoi vouloir rapprocher ces deux entités ? Pourquoi vouloir étudier les liens qui les unissent ou les séparent ? Pour au moins trois raisons :

La première est que le sujet, à défaut d'être nouveau, est peu traité. Seules des études de psychologie sociale, de psychologie objective ou de sociologie fournissent des réponses sur le comportement des masses et des foules. Pour le militaire aucun document exploitable au niveau des petites unités sur les mouvements de foules et les conduites à tenir face à celles-ci, n'est édité. La deuxième raison est que, même s'il est rarement traité au plan tactique ou stratégique, il est d'actualité. Pas une crise qui ne voie l'engagement de forces armées en mission d'interposition, en contrôle de mouvements de foules. Pas une intervention qui ne doive faire face à une masse humaine. Rwanda, Brazzaville, Kosovo, les exemples sont nombreux. La troisième raison est d'attirer l'attention des cadres de l'infanterie sur cette "menace" quasi constante. La prise de conscience est nécessaire afin de mieux appréhender la mission.

L'irruption de la foule sur les zones d'affrontements, son attitude animale, idéologique ou médiatique amène le militaire à réfléchir en amont de toute intervention, afin de mieux comprendre ses modes de fonctionnement.

Il existe trois grandes familles de "masse - foule" identifiables sur le terrain, dont les comportements s'expliquent !

Le phénomène se résume en une phrase : La MASSE animale devient FOULE, passant à l'action d'autant plus facilement qu'elle sera dirigée par un MENEUR.

Afin de distinguer plusieurs catégories de masses ou foules, nous partons de la théorie de MASSELOT qui mettait en évidence, chez l'individu, plusieurs stades de comportements dépendant de la satisfaction de certains besoins. Cette catégorisation peut être adaptée aux groupes (masse, foule, public) :

INDIVIDU		GROUPE
STADE 1	PHYSIQUE (besoins vitaux)	MASSE PRIMITIVE NIVEAU 1
STADE 2	SECURITE	
STADE 3	SOCIAL	FOULE IDEOLOGIQUE NIVEAU 2
STADE 4	ETRE RECONNU	FOULE MEDIATIQUE NIVEAU 3
STADE 5	REALISATION	

Pour l'individu, dès lors qu'un stade de besoins est satisfait, la recherche du contentement se reportera sur le stade suivant. Pour le groupe, il pourra en être de même, bien qu'il est admis que les passerelles sont moins identifiables.

" LA MASSE PRIMITIVE : NIVEAU 1 "

Précisons d'abord que le terme " primitif " ne préjuge en rien de la zone d'implantation géographique. Cette masse pourra être rencontrée tant en Occident (exemple des banlieues) qu'ailleurs. Cette masse primitive se caractérise par le fait que certaines émotions envahissent subitement tout le champ de la conscience des individus qui la composent. Cette émotivité vient de ce que certains besoins physiologiques ne sont plus satisfaits : sentiment de sécurité, manger à sa faim, dormir ...

Dès lors la masse réagira de façon instinctive (voire hystérique), non coordonnée, bref, de manière " animale ".

Sur le terrain, cette masse primitive sera facilement reconnais-

sable. Il s'agit d'un flot de réfugiés, de ressortissants, de populations disparates cherchant des zones sécurisées, de la nourriture, etc. Venant de toutes les directions, encombrées de charrettes, tracteurs, bétail et bagages, terrorisées, agressives parfois, difficiles à raisonner, pouvant se livrer au pillage, au lynchage. PLATON disait que le pouvoir des masses est une ivresse. Cette masse sera toujours présentée comme " VICTIME ".

" LA FOULE IDEOLOGIQUE : NIVEAU 2 "

La foule garde certains traits de la masse comme la crédulité et la prépondérance de l'affectivité. D'ailleurs une foule peut, à l'issue d'un rassemblement lors d'une dislocation, redevenir immédiatement une multitude de " masses " (exemple : pillage en fin de manifestation). L'inverse n'est pas vrai, tant que les besoins physiologiques ne seront pas comblés.

La foule idéologique est coordonnée, au service d'un Dieu, d'une religion d'Etat ou d'un concept. L'adversaire est diabolisé (lutte du Bien contre le Mal) ; les fanatiques ne sont jamais très loin.

Sur le terrain, la représentation peut se faire sous forme d'un bloc compact, de flux de manifestants. La foule peut être dirigée par des MENEURS, être infiltrée d'hommes armés cherchant la confrontation. La foule se caractérise par l'apparition de drapeaux, banderoles, affiches et slogans. La foule peut être présentée comme " MARTYRE, PROPAGANDISTE, PATRIOTE, etc ".

" LA FOULE MEDIATIQUE : NIVEAU 3 "

Immature, revêtant les idées du " prêt à penser ", fonctionnant par stimuli ou matraquage médiatique et se pensant détentrice de la vérité universelle, cette dernière catégorie est " parasitaire " en ce sens qu'elle se greffe souvent sur les deux premières pour leur donner une assise internationale. Elle ne peut fonctionner sans le relais des médias. Un exemple caractéristique est celui de la place Tien An Men, où un manifestant chinois fit plus pour la cause des étudiants que les sittings de milliers de personnes. Cette foule est " L'AUDIMAT, PUBLIC INTERNATIONAL ".

En somme, il paraît nécessaire et utile de prendre conscience, comme le soulignait L.F. CELINE, que " Les moments émus de la masse (foule) tournent rapidement à l'hystérie ! A la sauvagerie, au pillage, à l'assassinat (...), la pente humaine est carnassière. ". Le cadre militaire devra dès lors intégrer ce paramètre des opérations dans sa méthode de raisonnement tactique, ne pas se contenter de remplir le paragraphe " population " de son ordre initial par un laconique " population favorable ". Car celle-ci ne l'est jamais ; au mieux elle gêne son action (niveau 1 et 3), au pire, elle lui est défavorable (niveaux 2 et 3). A ce titre, ne faut-il pas, d'ores et déjà, amener la réflexion sur l'acquisition de matériels adaptés à ces menaces particulières ? Si la dotation des unités avec des équipements habituellement attribués aux forces de maintien de l'ordre (bouclier, visières, etc) semble acquise, quid de l'armement et des munitions non létales (munitions caoutchouc, munitions particules plastiques, munitions lacrymogène, etc), qui présentent l'avantage de mieux répondre au concept de " riposte graduée " et de " force maîtrisée " ?

capitaine Jean-Philippe BOURBAN
2° REP - stagiaire du CFCU 2000/1 au GPO



ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

LE 1ER REGIMENT D'INFANTERIE EN ACTION

BRIGHTSTAR 99

Le 1er régiment d'infanterie a participé aux manœuvres internationales BRIGHTSTAR 99 du 28.09.1999 (départ des premiers éléments) au 15.11.1999 (retour des VAB à Sarrebourg). L'exercice BRIGHTSTAR 99 était déjà annoncé comme la plus grande manœuvre interalliée au monde. Les quelque 75.000 militaires présents sur place l'ont confirmé. Onze nations étaient représentées : Etats-Unis, Egypte, Grande-Bretagne, France, Italie, Pays-Bas, Grèce, Koweït, Jordanie, Emirats arabes unis, Allemagne. Le gros des forces terrestres comprend une division blindée américaine, une brigade de Marines américaine, une division mécanisée égyptienne, une brigade française et une brigade légère anglaise. La participation terrestre française était de 1250 personnes ; l'essentiel des forces combattantes étant représenté par le 1er régiment d'infanterie avec 550 hommes sur VAB, renforcés par une compagnie du 3e régiment de génie et un escadron de chars CENTAURO italiens.

La projection :

La chronologie de la projection du régiment a été la suivante :

- 22 septembre : arrivée des éléments précurseurs par voie aérienne ;
- 23 septembre : arrivée des matériels par voie maritime, déchargement, transit et montage du camp à Military Moubarak City (désert d'El Alamein) ;
- les 9, 10 et 11 octobre : arrivée de l'élément principal par voie aérienne ;
- deux semaines d'entraînement intensif permettront aux fantassins de s'acclimater au désert et de prendre leurs marques ;
- 27 octobre au 2 novembre : exercice majeur interallié FTX ;
- 30 octobre : visite du ministre de la défense ;
- 4, 5 et 7 novembre : retour des éléments principaux ;
- 10 novembre : retour en France des derniers éléments ;
- 15 novembre : retour à Sarrebourg des matériels lourds.

Les buts de l'opération :

Les principaux intérêts de cette manœuvre étaient les suivants :

- projection et autonomie dans le désert d'un bataillon sur VAB (1 compagnie de commandement et de logistique, 1 compagnie d'éclairage et d'appui, 2 compagnies de combat, 1 compagnie du génie, soit 550 personnes, 195 véhicules et plusieurs centaines de tonnes de matériel) ;
- entraînement au combat et au tir en milieu désertique ;
- combat interallié au sein d'une division multinationale (Etats-Unis, Egypte, France, Grande-Bretagne, Italie).

La phase finale :

L'exercice final FTX, quant à lui, reprenait le scénario de la guerre du Golfe, où un pays voisin envahissait militairement le territoire égyptien.

Une force de coalition rapidement projetée par voies aérienne et maritime parvient à contenir puis à détruire les éléments ennemis. Sur le terrain, l'ennemi a été joué par la MEU (Marine corps Expeditionary Unit).

Après le recueil des derniers SCIMITARS anglais chargés de jalonner l'ennemi, et à l'issue des tirs d'artillerie, l'aviation alliée intervient ; les MIRAGE 2000, les SEA HARRIER et les F 18 lâchent leurs roquettes quelques kilomètres plus au sud.

Durant son offensive, l'ennemi se heurte brutalement aux lignes américaine, puis française. La SAM du 1er RI ouvre le feu, puis les MILAN et les ERYX s'abattent sur les cibles qui apparaissent. Enfin toute la ligne française, avec les canons de 20 et les 12.7 des VAB embossés, les MINIMI, AT 4, LGI, PGM, FRF 2 et FAMAS se dévoile.

L'ennemi parvient à s'infiltrer dans le dispositif allié tenu par une division égyptienne. Une puissante contre-attaque rétablira rapidement notre dispositif. Tous les éléments blindés passent alors à l'offensive et bousculent l'adversaire, dont le 2e échelon subit pour sa part les assauts des éléments débarqués sur les plages d'El Alamein. C'est au cours de cette phase finale que Monsieur Alain RICHARD, ministre de la défense, a vu le régiment en action.

Pour le régiment, cet exercice aura permis d'effectuer des tirs dans le désert dans les conditions les plus extrêmes, avec toutes les armes de dotation (mortiers de 81 et de 120, VAB canon de 20, Milan, ERYX, mitrailleuse de 12.7, MINIMI, LGI, AT 4) et de s'entraîner au combat motorisé en zone désertique en coopération interarmes, interarmées ou interalliés.

Au cours de ces phases tactiques d'une rare intensité, le plus vieux régiment de France, professionnel depuis plus de quinze ans, a retrouvé avec BRIGHTSTAR le type de combat qu'il affectionne et qu'il avait mené, dans de toutes autres circonstances, durant la guerre du Golfe. Cette fois encore les hommes du 1er régiment d'infanterie ont su démontrer à nos alliés leur efficacité opérationnelle.

L'INFANTERIE FRANÇAISE ENTRE EN ACTION

Mardi 19.10.1999. Dans un grondement de tonnerre, les salves de MLRS anglais nous survolent et vont s'abattre 15 km plus au sud dans un nuage de poussière qui marque les impacts. C'est le premier contact des blindés ennemis avec la force de coalition américano-égypto-anglo-française. Jalonnés par la "Light Recon Brigade" britannique, les blindés s'engouffrent dans la nasse allié. En butoir, dominant la dépression de Kattara et parfaitement camouflés, les hommes des 1re et 3e compagnies du 1er régiment d'infanterie attendent l'ouverture du feu avec impatience...

Nous sommes en Egypte, quelques kilomètres au sud de EL ALAMEIN, dans le désert d'Alexandrie, durant l'exercice BRIGHTSTAR 1999. Le scénario de la manœuvre reprend celui de la guerre du Golfe, où une nation voisine pénètre en force sur le territoire égyptien dans le but de s'emparer des riches terres du delta du Nil. Une force coalisée sous commandement OTAN est immédiatement envoyée par voies aérienne et maritime soutenir nos alliés égyptiens. Onze nations sont représentées, le gros des forces terrestres comprend une division blindée américaine, une brigade de Marines américaine, une division mécanisée égyptienne, une brigade française et une brigade légère anglaise. Avec les forces aériennes et navales, cela représente quelque 75.000 hommes. La brigade française comprend quatre compagnies du 1er régiment d'infanterie sur VAB, une compagnie du 3e régiment de génie, renforcés par un escadron de chars CENTAURO italiens. Arrivés quinze jours plus tôt, les hommes du 1er régiment d'infanterie ont débarqué leurs véhicules à Alexandrie et monté le camp de base du bataillon non loin du camp de Moubarak Military City. Deux semaines d'entraînement intensif permettront aux fantassins de s'acclimater au désert et prendre leurs marques dans ce milieu particulier que le régiment n'a pas fréquenté depuis l'opération "Tempête du désert".

Aujourd'hui, les hommes et les véhicules sont prêts. L'exercice CALFEX, qui se déroule en présence de nombreuses autorités, dont le secrétaire d'état à la défense américain, permet de montrer la puissance de feu et de mouvement des forces présentes. Outre les compagnies d'infanterie françaises et la batterie de MLRS britannique, sont également présents la section d'appui mortier du 1er régiment d'infanterie, l'escadron de

BRIGHTSTAR.

99

ARMÉE
D'EXCELLENCE"OSONS
L'INFANTERIE"

BRIGHTSTAR

99

CENTAURO italiens. Plusieurs escadrons de M 60 égyptiens, d'ABRAMS américains et de LAV 25 du corps des Marines. Plusieurs unités d'artillerie sont en soutien. Après le recueil des derniers SCIMITARS anglais chargés de jalonner l'ennemi, et à l'issue des tirs d'artillerie, l'aviation alliée intervient. Nous sommes survolés par les MIRAGE 2000, les SEA HARRIER et les F 18 qui lâchent leurs roquettes quelques kilomètres plus au sud. Soudain, un déluge de feu s'abat sous nos yeux : la SAM du 1er RI a ouvert le feu. Linéaires et ponctuels se succèdent aux ordres des éléments légers d'observation. Quelques minutes plus tard, les ordres claquent dans les positions françaises sur lesquelles l'ennemi vient de buter. Les MILAN puis les ERYX s'abattent sur les cibles qui apparaissent. Subitement toute la ligne française, avec les canons de 20 et les 12.7 des VAB embossés, les MINIMI, AT 4, LGI, PGM, FRF 2 et FAMAS se déchaîne. Cela n'aura duré que quelques minutes, toutes les cibles ont été

pulvérisées. Les grondements annoncent maintenant les chars qui contre-attaquent pour achever la manœuvre.

Même si dans cet exercice notre rôle a été bref, il aura été décisif et ces moments resteront gravés dans les esprits. Après une progression difficile et une nuit passée dans le désert, la longue attente des soldats, embossés dans les trous et sous un soleil de plomb, a précédé l'engagement. L'intensité des feux a été portée à son paroxysme. Tout au long de la manœuvre, les fantassins français ont su démontrer à la coalition alliée l'image d'une infanterie solide et redoutable. Loin des champs de tir traditionnels de CANJERS et du LARZAC, ces conditions exceptionnelles d'exercice nous auront permis de mieux appréhender un champ de bataille de haute intensité, avec notamment la gigantesque puissance de feu d'une force interalliée et interarmées, et d'effectuer des tirs réels dans une manœuvre particulièrement convaincante.

LA GUERRE
REVOLUTIONNAIRE :
UNE CONSTANTE
DANS L'HISTOIRE



Les stratégies occidentales traditionnelles ont, dans la grande majorité des cas, envisagé un affrontement armé entre des forces classiques manoeuvrant selon des principes conventionnels sinon reconnus. Appliquant dans ce sens le dogme de Clausewitz, cet " autre moyen " de la politique a toujours conduit à la défaite ou à l'anéantissement complet d'un des protagonistes. Cependant, force est de constater qu'à côté de ces schémas clairement définis, il existe des scénarios dans lesquels l'art de la guerre se régleme plus difficilement. En effet, si les principes de la guerre sont adaptés à des armées au sens traditionnel du terme, l'apparition de mouvements révolutionnaires pose très souvent le problème de l'adaptation des concepts d'emploi rationnels aux procédés de combat spécifiques, répondant à d'autres logiques, des mouvements révolutionnaires. Or l'appréhension des objectifs et des capacités d'un adversaire potentiel est l'étape préalable à tout engagement. Comprendre son ennemi éventuel est essentiel. Il convient donc de se rappeler que, si l'équilibre de la guerre froide a focalisé les esprits sur un type d'engagement clairement prévisible, la lutte contre les mouvements révolutionnaires est une constante dans l'histoire des nations.

Un peuple en guerre révolutionnaire constitue un cas particulier dans l'appréhension des conflits du fait même de cette notion de peuple qui sous-entend une mobilisation unanime et un soutien, au moins temporaires et parfois contraints, sans faille de toute une population. Cela engendre certes des facteurs de force mais cela induit aussi des faiblesses.

La notion de peuple en guerre n'est pas nouvelle. L'antiquité en est riche d'exemples. Dans un passé plus récent, la Révolution française a décrété la nation en armes pour lutter contre les empires et royaumes européens. Cette mobilisation morale et physique d'une population pour la défense d'un Etat ou d'une idéologie s'est étendue à la notion de guerre révolutionnaire. Il s'agit, dans ce cas précis, de conduire une lutte armée pour atteindre des objectifs qui peuvent être de nature radicalement différente. Ainsi, un type de guerre révolutionnaire pourra être le fait d'un peuple luttant, à l'intérieur même de l'Etat, contre une ingérence extérieure symbolisée par le pouvoir en place. C'est le cas, par exemple, de la guerre d'indépendance qui débute le 19 avril 1775 à LEXINGTON dans la colonie anglaise d'outre-Atlantique et qui débouche, après plusieurs années de lutte, sur la victoire du peuple nord-américain puis sur la création des Etats-Unis.

Par extension de cette notion de guerre révolutionnaire, un autre type de conflit a vu le jour : celui conduit, dans un Etat, par une

population minoritaire aspirant, par la lutte armée, au pouvoir, à l'autonomie ou à l'indépendance. Ce fut le cas en Chine de la " longue marche " vers l'instauration d'un pouvoir communiste, ou de la guerre menée par le peuple nord-vietnamien qui a eu notamment pour conséquence l'éclatement de l'Indochine française. Dans ce type de confrontation, les forces extérieures engagées pour lutter contre ces prétentions peuvent localement bénéficier du soutien d'une partie de la population.

Plus récemment, la disparition de l'URSS a abouti à un fractionnement du peuple soviétique et à l'apparition de nombreuses minorités aux prétentions indépendantistes exacerbées, qui se traduisent le plus souvent par des conflits à caractère révolutionnaire. La disparition d'une structure totalitaire laisse en effet libre cours à l'affirmation d'irréductibles. Les événements en Yougoslavie en 1991 l'illustrent. La révolte contre les décisions de l'état fédéral totalitaire a soulevé des élans minoritaires. La réaction militaire de l'armée fédérale yougoslave a été d'emblée mise en échec par le peuple slovène. Cet échec est l'occasion de s'interroger sur les facteurs de forces d'un peuple en guerre révolutionnaire.

Les facteurs de force des opérations menées par un peuple en guerre révolutionnaire sont multiples. Ils résident principalement dans la capacité d'imposer une permanence de l'action, dans l'exacerbation des volontés et dans la parfaite connaissance du milieu géographique et humain.

La permanence de l'action est un facteur de force fondamental. Il peut expliquer en partie les échecs connus dans le passé par des armées régulières puissantes et entraînées. Ainsi, en 1810, la Grande armée ne parvient pas à établir l'ordre impérial en Espagne. En effet, l'habitude de livrer, " ponctuellement ", des combats classiques contre des forces déployées, a été mise en défaut par la technique de la guérilla d'un peuple omniprésent en révolte armée pour préserver sa liberté. Cette même cause explique en partie la destruction de l'armée napoléonienne en Russie quelques années plus tard : le harcèlement continu des troupes pendant la retraite de la Grande armée a coupé les voies de communication et infligé des pertes face auxquelles les procédés de combat traditionnels sont restés inefficaces. L'omniprésence de l'action est certes une menace relative sur les forces entraînées au combat. Cependant elle représente un danger majeur sur les soutiens et les voies d'approvisionnement des armées engagées.

L'exacerbation des volontés est également un facteur de force puissant. En effet, l'affirmation d'un objectif collectif et la désignation d'un adversaire commun créent une mobilisation populaire

LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE :
UNE CONSTANTE DANS L'HISTOIRE

ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

relativement aisée à maintenir. La poursuite d'objectifs faisant référence à de grands principes universellement ou idéologiquement admis provoque une dynamique populaire difficilement contrôlable par le pouvoir qui entend s'y opposer. La durée de la " *longue marche* " de MAO TSE-TUNG - de 1934 à 1936 - et les pertes subies n'ont pas entamé la détermination de ce peuple en guerre révolutionnaire. Le coût humain des opérations menées par le Viêt-minh sans altération de la mobilisation des volontés est un autre exemple. Ce facteur de force, combiné avec le précédent, génère une aptitude toute particulière à conduire des opérations dans la durée, sans souci des pertes humaines, en appliquant des modes d'action spécifiques. Il convient de relever, dans ce domaine, que cette mobilisation des masses compense souvent un sous-équipement relatif des forces révolutionnaires.

La connaissance du milieu géographique et humain, et donc de la zone d'engagement et de la zone d'intérêt, est indispensable à toute action militaire. Sur le plan stratégique, ce facteur donne logiquement l'avantage à la défensive. Il ne faut pas cependant prendre ce dernier terme au sens littéral. Le conflit armé a principalement pour but de faire fléchir la volonté de l'adversaire sinon de le détruire. Il s'agit donc, dans la plupart des situations, pour le peuple en guerre révolutionnaire, d'adopter, souvent au sein même de la population, une attitude défensive seule cohérente en regard d'un rapport de forces local souvent défavorable. Cette posture est un préalable à l'exploitation des faiblesses de l'adversaire facilitée par une parfaite connaissance du milieu. Cette dernière conduit à la mise en oeuvre de modes d'action adaptés, tels que le harcèlement, le contrôle du milieu, qui affaiblissent les armées traditionnelles tant par les conséquences sur le moral des troupes régulières engagées que par l'attrition de leurs potentiels humain et matériel. Enfin, la parfaite connaissance du milieu donne au peuple en guerre révolutionnaire un avantage initial indéniable dans l'acquisition et la transmission du renseignement.

Ces facteurs de force ne présagent pas du succès de la guerre révolutionnaire. En effet, il existe certaines faiblesses spécifiques à ces luttes notamment dans les ressources indispensables à la conduite des opérations, dans l'inadéquation des buts et des moyens et dans les conséquences médiatiques et diplomatiques.

C'est un peu une banalité que de rappeler que tout conflit doit reposer sur des capacités économiques aptes à équiper et soutenir les forces engagées. Les mouvements révolutionnaires sont généralement soutenus par des puissances extérieures. Ce soutien peut s'effectuer soit directement par l'apport de troupes - anglaises lors de la guerre d'Espagne en 1810 - soit indirectement par la fourniture de matériels de guerre ou la mise à disposition de moyens financiers - soviétiques - lors de la guerre d'Indochine. Cependant, si cette aide autorise les prétentions d'un peuple, son acceptation entrave la liberté d'action de celui qui en bénéficie. En effet, les intérêts des Etats sont changeants - le général De Gaulle disait à ce propos que les Etats n'avaient ni amis ni ennemis mais que des intérêts - et l'évolution du conflit peut conduire à des variations de ce soutien préjudiciables au déroulement des opérations. L'arrêt de la fourniture d'une aide, ou la simple menace de sa suspension, modifie la nature de la lutte menée par le mouvement. Dans ce cas, l'objectif poursuivi par le peuple en guerre révolutionnaire ne repose plus sur des moyens suffisants. L'inadéquation entre les moyens disponibles et le but recherché peut alors être la cause de l'échec.

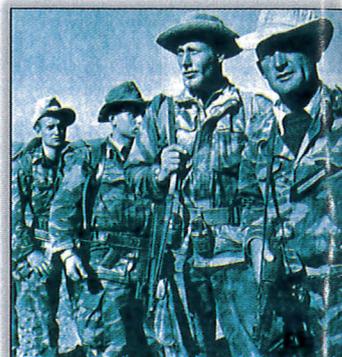
L'aspect médiatique et diplomatique du conflit révolutionnaire constitue une arme à double tranchant. Si dans la phase initiale du mouvement, il se révèle être une source de mobilisation interne et externe facilitant notamment le soutien extérieur direct ou indirect du conflit, à terme, il peut devenir très rapidement une source de rejet. Ceci est dû principalement à la médiatisation des dérives qu'engendre tout conflit de ce style. De plus, la versatilité des opinions publiques et l'évolution des intérêts des puissances du moment sont autant de facteurs non maîtrisables qui peuvent influencer lourdement le déroulement des opérations. Ceci est surtout vrai depuis une période récente qui a vu l'essor des moyens de communication offrant, aujourd'hui, la possibilité d'accéder aux informations en temps réel. La pérennité d'un conflit révolutionnaire est étroitement liée à sa médiatisation qui lui donne une reconnaissance internationale. La perte de cette notoriété, quel qu'en soit le motif, conduit souvent à terme à l'échec. A contrario, l'impact sur les opinions publiques n'est plus à démontrer : il a été un facteur déterminant dans la prise de décision du désengagement des troupes américaines du Viêt-nam. La médiatisation est donc une arme que toutes les parties prenantes à un conflit doivent connaître et savoir employer à leur avantage.

Un peuple en guerre révolutionnaire dispose d'atouts indéniables. Sa parfaite connaissance du milieu alliée à une mobilisation de la population pouvant aller jusqu'au fanatisme lui confère en effet une supériorité initiale indéniable. Cependant, le peu de souplesse, l'irréversibilité de l'action et la dépendance d'un Etat tiers pour subvenir aux besoins économiques de son combat sont autant de faiblesses. La maîtrise de l'ensemble de ces facteurs est autant d'atouts pour celui qui entend s'y opposer.

Si les principes de la guerre ont acquis avec le temps un caractère quasi-universel, la confrontation avec un peuple en guerre révolutionnaire ne peut se satisfaire de leur simple application. Napoléon a conduit l'ensemble de ses opérations en se référant principalement aux conquêtes d'Alexandre le Grand. Il s'est donc tout à fait logiquement trouvé démuné lors de la guerre d'Espagne ou de la retraite de Russie, deux types de situation auxquels Alexandre n'a pas été confronté. L'engagement de forces armées contre des actions de type révolutionnaire nécessite donc la prise en compte de paramètres spécifiques à ce genre de conflit. Cela peut conduire à repenser la " *globalité* " de l'action, depuis la communication jusqu'à la conception des systèmes de forces dans lesquels le fantassin, disposant demain de capacités d'investigation accrue et coordonnant son engagement au contact avec des actions préalables ou complémentaires menées dans une profondeur de plus en plus importante, sanctionne l'aptitude à contrôler physiquement un milieu d'une complexité accrue. Si l'histoire ne se renouvelle pas, des causes comparables produisent généralement des effets similaires. Une analyse précise des engagements récents doit permettre de définir des modes d'action et des équipements adaptés à ce type de conflit aujourd'hui le plus probable.

lieutenant-colonel Bernard MAITRIER
direction des études et de la prospective

LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE: UNE CONSTANTE DANS L'HISTOIRE



ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

NAPOLEON

A SAINTE-

HELENE

Approche de l'éthique du chef militaire dans le Mémorial

Napoléon est une des figures historiques qui suscitent encore des débats et des querelles violentes. Réfléchir sur la notion d'éthique le concernant est inconcevable pour ses détracteurs : quelle peut-être la morale d'un ogre ? Ses admirateurs soulignent alors le contexte, les ennemis de la France, la guerre inévitable... Pour parvenir à mener à bien une réflexion concernant l'éthique, il est indispensable de se détacher des représentations, des légendes qui fourmillent autour de Napoléon. Il convient ensuite de s'efforcer d'établir une définition de la notion d'éthique ; elle sera comprise comme l'ensemble des principes moraux qui sont les fondements de la conduite de l'individu et qui déterminent les finalités de son existence. La lecture et l'analyse du Mémorial de Sainte-Hélène doit permettre d'établir quels sont les principes moraux de Napoléon qui se dégagent des écrits de Las Cases. Une rapide présentation de l'auteur et de son ouvrage (I) permettra d'examiner ensuite l'autorité (II) et l'honneur (III) de l'Empereur. Emmanuel de Las Cases est originaire de la région de Castres, d'une famille noble venue d'Espagne, engagé dans la marine, il participe à la guerre d'Amérique. Il émigre en 1791 et ne rentre en France qu'en 1802 ; il obtient un poste de chambellan auprès de l'impératrice Joséphine puis effectue quelques missions dans l'Empire. Il se trouve en Angleterre pendant l'essentiel de la première Restauration ; il organise la promotion de l'Atlas qu'il a écrit pendant l'émigration et qui connaît un grand succès. De retour en France pour les Cent-Jours, il se trouve à l'Élysée après la défaite de Waterloo ; il demande à Napoléon de le suivre. Pendant les quelques jours d'attente à Rochefort, Las Cases distrait l'Empereur qui accepte qu'il vienne avec lui à Sainte-Hélène. Napoléon accompagné de Las Cases et de son fils, du général Bertrand et de sa famille, du général Montholon et de son épouse, du général Gourgaud et de son fidèle Marchand s'embarque le 7 août 1815 à bord du Northumberland. Las Cases partage le sort de l'Empereur déchu jusqu'en novembre 1816 ; arrêté par Hudson Lowe, il est renvoyé en Europe. Les raisons de son départ ne cessent de susciter le débat : n'est-il venu à Sainte-Hélène que pour recueillir les confidences de Napoléon ? est-ce que les querelles des Héliéniens lui devenaient trop insupportables ? est-ce que Hudson Lowe l'a piégé ? Quoiqu'il en soit, après un périple en Europe, il rentre à Passy où il rédige le Mémorial à partir des notes prises à Sainte-Hélène et qui lui sont restituées par les Anglais après la mort de Napoléon.

Le Mémorial de Sainte-Hélène paru en 1823 connaît immédiatement un succès considérable : traductions en anglais, polonais, italien, espagnol, allemand ; une réédition dès 1824. Cet événement littéraire influence les auteurs de l'époque et donne de la vitalité à la légende bonapartiste. Ce succès rapide ne se dément pas puisqu'on compte quatre éditions du Mémorial de Sainte-Hélène au XIXe siècle. C'est la première que Marcel Dunan reprend en 1951 dans son édition critique du livre de Las Cases, elle constitue encore aujourd'hui l'édition de référence à partir de laquelle le questionnement éthique a été mené.

L'autorité du chef militaire s'exprime à travers différents aspects : l'exemplarité des mœurs, les modèles militaires, la compétence et le courage. Seule la

notion de bravoure sera développée ici. L'Empereur exilé donne sa définition du courage à Las Cases et évoque tous les dangers qu'il a courus pendant les batailles. Il considère qu'un grand général doit faire preuve d'une compétence égale à son courage afin de ne pas rester dans l'expectative ou de ne pas prendre des risques inconsidérés : il faut " être carré autant de base que de hauteur. " Napoléon distingue ensuite " le courage physique (...) du courage moral. " Par cette classification, il veut distinguer l'acte de bravoure spontané, de l'héroïsme réfléchi plus constant et donc plus précieux.

Pour illustrer sa définition, l'Empereur cite les militaires qui selon lui possèdent à la fois le talent et le courage. Desaix, Kleber sont mentionnés aux côtés du duc de Montebello : " Chez Lannes, le courage l'emportait d'abord sur l'esprit ; mais chez lui l'esprit montait chaque jour pour se mettre en équilibre. (...) Je l'avais pris pygmée, je l'ai perdu géant. " L'Empereur rend donc hommage au " Roland de l'armée " d'Italie et fait une place dans la légende napoléonienne au héros d'Essling, sur lequel il revient à plusieurs reprises afin de faire taire les rumeurs concernant la mort du duc de Montebello. Napoléon insiste en effet sur l'attachement que Lannes lui portait et nie l'existence de toutes imprécations de ce fidèle sur son lit de mort. Un autre maréchal possède selon Napoléon à la fois la compétence et la bravoure : Suchet.

Pour compléter sa démonstration, l'Empereur fournit deux exemples de courage physique : " il était impossible à Murat et à Ney de n'être pas brave ; mais on n'avait pas moins de tête qu'eux, le premier surtout. " Le roi de Naples et le prince de la Moskowa sont associés à quatre reprises dans le Mémorial, soulignant ainsi les similitudes entre ces deux personnages : ils sont les illustrations du courage physique, ils sont des proches de Napoléon, qu'ils ont trahi en 1814 et auquel ils se sont ralliés en 1815 ; enfin ils sont présentés comme des victimes de la Sainte-Alliance.

Après avoir exposé sa définition du courage, l'Empereur n'hésite pas à conclure " qu'il était celui qui s'était trouvé avoir le plus de ce courage de deux heures après minuit. " Las Cases fournit d'ailleurs de multiples exemples de la bravoure de Napoléon que ce soit dans les campagnes d'Italie ou de celles de l'Empire. Ainsi, lors de la bataille d'Arcole, l'armée française ne parvenait pas à franchir le pont, tous les assauts avaient échoué car il fallait parcourir plus de deux cents mètres à découvert. Les soldats entraînés par les généraux, refusent d'avancer, " Napoléon essaye un dernier effort de sa personne : il saisit le drapeau, s'élança vers le pont et l'y plaça. " Cette offensive menée par le général en chef illustre à la fois la proximité qu'il existe entre le chef militaire et ses hommes ; et le courage de Napoléon. Bravoure ou inconscience ? On connaît la confiance de l'Empereur dans son destin, ce qui pourrait expliquer cette



NAPOLEON A SAINTE-HELENE

ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

action, qui s'est pourtant révélée être inutile puisque le pont n'a pas été franchi et que des hommes ont péri lors de cet assaut. L'honneur du chef militaire concerne le respect envers les hommes et les ennemis, la fidélité envers le chef, l'attachement des soldats pour le chef et l'hommage de Napoléon aux vétérans. L'analyse du respect dont fait preuve l'Empereur envers ses hommes est la plus cruciale du point de vue éthique. Napoléon respecte la mémoire des hommes qui ont combattu à ses côtés si on se fie à la lettre qu'il a écrite au Sénat de Venise. Les meurtres des soldats français provoquent la colère de Napoléon ; mais est-il sincère ? Ces exactions des Vénitiens lui permettent de réagir vivement, de menacer cette cité puis de l'attaquer. Le vocabulaire employé illustre l'attachement de Napoléon pour ses hommes même s'il utilise à des fins politiques la mort de ses soldats. Certaines anecdotes contenues dans le Mémorial de Sainte-Hélène remettent toutefois en cause le respect de Napoléon pour ses hommes. Napoléon à Arcole fait preuve de bravoure en se plaçant à la tête de ses hommes afin de franchir le pont ; néanmoins, les assauts précédents avaient échoué et l'entêtement de Napoléon a coûté la vie à plusieurs militaires. Dans les dictées de la campagne d'Italie, l'Empereur souligne le dévouement des soldats pour le sauver et leur rend hommage mais il ne mentionne pas ceux qui sont morts lors des premières attaques. Contrairement à la légende qui entoure la bataille d'Arcole, le pont n'a jamais été franchi par les soldats français rendant ainsi inutiles les assauts répétés. Cet épisode d'Arcole présent dans le Mémorial, constitue une première limite au respect de Napoléon pour ses hommes. Une autre confiance de Napoléon est troublante, il se souvient de son émotion à la vue d'un champ de bataille pendant la campagne d'Italie. Ces sentiments pourraient confirmer le respect de l'Empereur pour ses hommes ; toutefois, il explique que ce trouble est provoqué par les hurlements d'un chien qui pleurait son maître, avouant : " J'avais vu d'un œil sec exécuter

des mouvements qui amenaient la perte d'un grand nombre d'entre nous ; et ici (...) j'étais ému par les cris et la douleur d'un chien ". On peut dénoncer l'absence d'humanité de l'Empereur et " comparer l'indifférence du chef de guerre pour ses hommes à ce sentimentalisme pour un chien errant au milieu des cadavres ". Cependant, l'attitude de Napoléon semble plus complexe puisqu'il admet avoir été plus ému par un chien que par le spectacle des cadavres de ses soldats. Cet aveu est touchant car il est marqué du sceau de la sincérité, il n'est pas destiné à construire la légende de Napoléon et montre l'Empereur sous un jour nouveau.

Ainsi, le Mémorial de Sainte-Hélène ne comprend que deux passages qui constituent des entorses à l'attachement de Napoléon pour ses hommes. Toutefois, nous devons rappeler qu'à partir de 1807 Napoléon, ne disposant plus de soldats expérimentés, abandonne la grande mobilité des armées qui avait fait le succès des premières campagnes, et " recherche l'avantage par la puissance du feu de gigantesques batteries ou par des charges massives de cavalerie, comme à Eylau. La bataille devient alors boucherie ". Les Marie-Louises partent à la guerre et la légende de " l'ogre " s'édifie à partir de 1808. Ces batailles meurtrières constituent donc une limite au respect de Napoléon pour ses hommes.

Le Mémorial de Sainte-Hélène est donc un des fondements de la légende napoléonienne, pourtant l'analyse de certains de ses passages laisse apparaître une autre image de l'Empereur. Les Cases a conservé dans son ouvrage des anecdotes qui laissent entrevoir une attitude morale critiquable de Napoléon. Le lecteur doit alors accepter d'avoir une vision complexe de l'Empereur : ni ange, ni démon. Ce refus du manichéisme renvoie à l'opposition entre les deux légendes de l'Empereur.

Laurence Montroussier
auteur de "L'Éthique du chef militaire
dans le mémorial de Sainte-Hélène"

LE MARECHAL

JUIN

*A propos de
comportement
militaire*

*Il y a exactement 40 ans, le
Maréchal Juin préfaçait un ouvrage
de réflexion sur la place de l'officier
dans la nation. L'armée de terre
connaissait à l'époque de profonds
bouversements : ceux de l'après-
guerre et de l'entrée dans la guerre
froide bien sûr, mais aussi ceux
liés à la longue et douloureuse
perte de l'empire.*

*Aujourd'hui, alors que l'armée
de terre affronte de nouveaux
bouversements qui l'amènent
à se "refonder", il est intéressant
de relire ces quelques lignes, et de
réfléchir sur le rôle déterminant
que le Maréchal Juin attribuait
à ce que nous désignons
aujourd'hui par "formation au
comportement militaire"
dans la formation des chefs.*

PREFACE.

L'armée traverse, depuis quelques années, une crise morale ; ce n'est un secret que pour ceux qui veulent l'ignorer. Cette crise provient des désillusions et de la rancœur éprouvées par notre armée depuis quinze ans devant tant d'héroïsme dépensé en pure perte, sans avoir obtenu la place et les droits qui lui reviennent dans la nation. Le livre de M. Kuntz vient donc à son heure en rappeler fort utilement quels ont été le rôle et la place de l'officier " dans la " nation " depuis que ces deux notions se sont fait jour en FRANCE. Il conclut par cette phrase de Thucydide : " La force de la cité n'est pas dans ses vaisseaux ni dans ses remparts, mais dans le caractère de ses citoyens. "

L'armée, émanation de la cité, et ses officiers plus encore ne sont-ils pas les premiers visés par cette sentence ? Sans conteste, le caractère est un des traits dominants et permanents exigés du véritable chef. Or, on assiste actuellement à l'avènement dans l'armée d'un matérialisme à prétention scientifique qui vise à mettre la guerre en formules et à faire de l'officier un technicien, un contremaître de qualité, responsable d'une usine d'un genre particulier. Il ne semble pas que cette manière de concevoir le rôle de l'officier soit de nature à lui rendre la place à laquelle il a droit dans la nation. Non pas que le savoir soit superfétatoire, mais parce que les qualités exigées du chef militaire sont d'une essence différente de celles du savant ; éternelle querelle du cleric et de l'homme de guerre. Ce dernier doit, en effet, sans perdre de vue la mission à remplir, être apte à tout instant à analyser les données du problème qui lui est posé et à réagir selon ses moyens. Or, les moyens du chef, pour aussi importante que soit la part du matériel dans une armée moderne, se comptabilisent toujours en vies humaines. C'est donc en termes de vie que se présentent les décisions : dans la balance, les cœurs valent plus lourd que l'armement et il ne saurait être question de les envoyer comme ce dernier à l'atelier de réparation.

C'est pourquoi, tandis qu'il s'instruit professionnellement pour vaincre, le jeune officier doit acquérir une formation morale particulièrement solide et stricte. Certes, nos écoles militaires ont besoin d'être rénovées, transformées peut-être, ne conservant des traditions que ce qu'elles ont de grand et de vivifiant, mais qu'on se garde bien d'en faire des facultés où l'uniforme seul tiendrait lieu d'éducation militaire, où la raison raisonnée remplacerait le goût de l'action et des responsabilités. Le résultat en serait, très vite, un affaiblissement des vocations, un attérissement des qualités d'enthousiasme, d'honneur, de panache et de discipline qui font la grandeur de notre Corps. Que l'officier, au fil des ans, selon ses aptitudes ou les missions reçues, s'oriente vers une des multiples branches d'une armée moderne, il n'y a là rien que de naturel ; qu'il devienne, une fois sa personnalité éclose, un de ces multiples rouages du monde militaire, c'est son rôle. Mais qu'il n'oublie pas, cet officier, que c'est par l'exercice de son autorité et le rayonnement de son caractère qu'il saura devenir un chef ; qu'il n'oublie pas que c'est dans un combat répété chaque jour contre lui-même dans la recherche des responsabilités, dans le travail personnel, qu'il cultivera sa personnalité ; et dans l'individualisme de préférence, seule position propre à lui conserver sa liberté d'esprit. Qu'il se répète les paroles de Charles de Foucauld : " Lorsqu'on se trouve devant deux chemins et que l'un d'eux semble plus difficile, c'est celui-là qu'il faut choisir ; la crainte, c'est le signe du devoir ".

Car nous vivons dans un temps où personne n'a le droit d'être médiocre ou pusillanime, l'officier moins que quiconque. A lui de donner l'exemple.

Paris, le 24 décembre 1959.

A. JUNIEN.

TRADUCTION

Traduction de l'article "La contribución española al ARRC" publié dans la Revue Ejército de décembre 1999.

La participation espagnole à l'ARRC Origine de la FAR

L'évolution de la Force d'Action Rapide (espagnole), au cours de la dernière décennie, de même que l'apparition de nombreuses zones d'instabilité de natures très différentes, d'une concrétisation et d'une prévision difficiles, ont poussé à faire évoluer la structure de l'armée de terre. Ainsi, à partir du Plan Stratégique Interarmées de 1990, l'articulation d'une Force Terrestre s'est organisée autour de trois ensembles dont celui de la FAR.

Mise sur pied avec la DM du 30 janvier 1992, la FAR a été conçue comme une organisation opérationnelle, souple et flexible, capable d'agir dans les délais les plus brefs, isolée ou en coopération avec d'autres forces espagnoles ou alliées, partout où les intérêts nationaux seraient menacés, la solidarité espagnole avec les pays alliés ou amis devrait se matérialiser, ou la stabilité internationale ou la paix devraient être préservées. Deux missions lui ont été assignées : constituer la première riposte de l'armée de terre pour une situation de crise ou un conflit, prendre à son compte la participation espagnole dans des opérations de maintien de la paix et d'aide humanitaire qui demandent l'emploi d'unités terrestres.

Initialement, la FAR ne disposait pas d'unités organiques, ni d'unités affectées avec un caractère permanent; les besoins des différentes missions et scénari devaient définir la composition la plus adéquate. La souplesse que permettait cette structure opérationnelle, était une des caractéristiques les plus importantes.

Avec la Directive 1/92, le CEMAT faisait savoir que le COMFAR exercerait son autorité sur des forces affectées et d'autres prévues en renforcement, suivant la planification opérationnelle, la réalisation d'exercices et, le cas échéant, pour l'exécution d'opérations. Parmi les unités affectées, il y avait la Brigade Parachutiste (BRIPAC), le Commandement de la Légion, le 4e Régiment de la Légion et les Forces aéromobiles de l'armée de terre (FAMET); et pour les unités préaffectées, la Brigade de Montagne, la Brigade d'Infanterie Légère Aérotransportable (BRILAT), d'autres unités de la Légion et de soutien au combat et de soutien logistique au combat.

La publication de l'OM 84/94 a entraîné de notables changements dans la structure de l'armée de terre. Pour ce qui concerne la FAR, on a modifié son organisation en affectant trois brigades comme unités organiques : la Brigade de Légion (BRILEG), la BRIPAC et la BRILAT; un régiment de cavalerie légère "Lusitania n°8" et le bataillon d'opérations spéciales de la Légion.

Deux années et demi après sa création et une fois consolidée l'organisation opérationnelle, la nouvelle FAR commençait à évoluer dans un cadre où prédominait une plus grande vocation de projection extérieure, en constituant la contribution espagnole au sein du corps de réaction rapide de l'OTAN.

Ainsi, après une expérience cumulée tout au long de presque quatre années de fonctionnement, la FAR s'est intégrée totalement dans la structure du Plan NORTE avec la même approche qu'elle avait au moment de sa création, disposée à réaliser tout type d'efforts pour contribuer au changement radical qu'elle supposait, cherchant à dépasser les difficultés qui pourraient se présenter et en se forçant à agir dans tout type de scénario présenté, tant dans le cadre de la Force de Manoeuvre que dans le cadre international de l'ARRC.

La FAR : pilier de la Division de Réaction Rapide espagnole.

L'année 1998 a fait l'objet d'un nouveau changement pour la FAR : la décision espagnole d'intégrer militairement l'Alliance Atlantique a entraîné pour notre Gouvernement, la mise à disposition de l'OTAN et plus concrètement de l'ARRC, d'une série d'unités dont, une Division de Réaction Rapide espagnole (SPRRD). Cette unité, se constituerait uniquement pour des actions dans le cadre de l'OTAN et aurait comme unité de base la FAR; elle passerait de trois brigades et un régiment de cavalerie légère à une organisation du niveau de la division avec les unités précitées auxquelles seraient adjoint un ensemble d'unités d'appui au combat et de soutien logistique au combat. Cette division n'implique aucun changement de la structure organique dessinée dans le plan NORTE et, comme nous l'avons exposé antérieurement, elle sera considérée comme une organisation opérationnelle lorsqu'elle participera à des opérations et à des exercices au sein de l'ARRC.

lieutenant-colonel (er) Jean-Pierre RENAUD.

P.S. Les notes de bas de pages sont des ajouts du traducteur.

- ARRC : ACE (Allied Command Europe) Rapid Reaction Corps / Force d'Action Rapide du Commandement Allié en Europe.
- L'armée de terre est composée d'une Force permanente, d'une Réserve mobilisable et d'un Élément organique de soutien. La Force permanente se décompose en une Force de Manoeuvre, des Forces spécifiques pour l'action interarmées et des Forces de Défense de zone. La FAR fait partie de la Force permanente.
- Depuis le 26 novembre 1999, l'Eurocorps est commandé par un espagnol, le général de corps d'armée Juan Ortuño Such. La contribution espagnole au sein de l'Eurocorps est constituée par la Division mécanisée "Brunete" n°1 (DIMZ) composée des Xe (Córdoba) et XIe (Badajoz) Brigades mécanisées (BRIMZ) et de la XIe Brigade blindée (El Goloso, Madrid) (BRIAC). Le nouveau commandement de l'OTAN, Commandement sous-régional du Sud-ouest est également commandé par un espagnol, le général de corps d'armée Juan Narro Romero (QG à Retamares, Madrid).
- La FAR espagnole est commandée par le général de division Manuel de Lara Cimadevilla.
- Le plan NORTE (Nueva Organización del Ejército de Tierra), initié en 1995 s'est achevé le 31 décembre 1999, il faisait suite au Plan Reto (Défi) 1990-1995. Le plan NORTE a fait passer l'armée de terre espagnole de 5 divisions à 1 et de 15 brigades à 8 dont 3 endivisionnées. La dernière loi concernant le régime du personnel des Forces Armées espagnoles, en date du 28 août 1998, a prévu 48 000 cadres et 120 000 soldats engagés.
- Taux de professionnalisation au 31.12.1999 : 79%. La professionnalisation des Forces Armées espagnoles doit être achevée au 31.12.2002.



ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

TRADUCTION

Editions LAVAUZELLE



La référence en histoire militaire

**Beaux Livres - Albums
Ouvrages Administratifs**

Consultez votre correspondant :

EDITIONS LAVAUZELLE

BP 8 - 87350 PANAZOL - Tél. 05 55 58 45 00 - Fax 05 55 58 45 25

e-mail : dirdep@eai.terre.defense.gouv.fr

e-mail : dmsi@eai.terre.defense.gouv.fr

e-mail : dgf@eai.terre.defense.gouv.fr

e-mail

ARMÉE
D'EXCELLENCE

"OSONS
L'INFANTERIE"

Nous sommes plus de cinq millions de français à "surfer sur le Net".

Le développement d'Internet, à la fois grand média populaire, base de données géante accessible à tous et espace illimité de dialogue et de créativité, apparaît irrésistible et incontournable.

Mais savez-vous d'où vient le mot " Internet " ?

Internet est issu du réseau " Arpanet ", qui fut conçu dans les années 1960 pour le département américain de la Défense. Réseau à usage militaire, Arpanet s'étendit alors progressivement aux universités américaines dans les années 1970, avant d'être remplacé en 1990 par le réseau Internet, destiné dans un premier temps à la recherche civile. En 1991 fut mise au point l'interface d'Internet appelée " World Wide Web ", qui permit d'ouvrir le réseau au grand public en simplifiant les procédures de consultation des sites.

Pour accéder au réseau Internet, c'est simple, il faut un micro-ordinateur multimédia avec modem, un logiciel de navigation aidant à parcourir les sites du réseau, éventuellement un logiciel de messagerie électronique permettant d'envoyer ou de recevoir des messages, ainsi qu'un système lui ouvrant l'accès aux serveurs de fichiers, afin de pouvoir récupérer (download, en anglais) des programmes ou des fichiers intéressants.

Internet se présente comme un outil d'information de tout premier plan.

Aujourd'hui, il permet à nous militaires d'accéder à une masse de données françaises et étrangères se présentant sous divers formats : textes, bases de données, images, vidéos, etc.

L'EAI, la maison mère de l'infanterie, se rapproche encore plus de vous !

Vous avez des problèmes informatiques insurmontables, questionnez la Division Management des Systèmes d'Information !

Vous voulez un complément d'information sur un stage, contactez la Direction Générale de la Formation !

Enfin vous voulez en savoir plus sur l'avenir de notre arme, adressez-vous à la Direction des Etudes et de la Prospective. Laissez-nous vos questions, vos suggestions et vos remarques quel que soit le sujet.

**Bientôt vous visiterez notre site !
Et nous vous répondrons.**

Où que vous soyez dans le monde, l'EAI est à votre service !

ALORS... A VOS CLAVIERS... ET RENDEZ-VOUS SUR LE NET !

**chef de bataillon Thierry BOURDOISEAU
Officier traitant à la DEP**



MUSÉE de l'Infanterie

NOUVEAU
UNIQUE

Histoire 1480
et perspective

2015 History
and prospective



Accès libre. Parking intérieur gratuit. Boutique souvenirs.
Accessible aux handicapés moteurs.

MUSÉE de l'Infanterie

Du XV^e siècle, au XXI^e siècle, découvrez,
à travers l'histoire de France,
l'histoire de l'infanterie, française.

Quelques chiffres :
14 salles, 15 000 objets,
2 500 m² d'exposition.

Accès libre. Parking intérieur gratuit. Boutique souvenirs.
Accessible aux handicapés moteurs.

OUVERTURE DU MUSÉE

Tous les jours de 14 heures à 17 h 30, sauf le mardi et le dimanche.
Le matin, visite groupée, sur réservation.

TARIFS

Individuel : 25 F. Scolaires et groupes : forfait.
Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans,
les personnels appartenant au Ministère de la Défense, les
grands invalides de guerre et les membres de l'Association
des Amis du Musée de l'Infanterie

MUSÉE de l'Infanterie
ECOLE D'APPLICATION DE L'INFANTERIE
AVENUE LEPIC
34057 MONTPELLIER Cedex 01
Tél. : 04 67 07 21 10
Fax : 04 67 07 20 14



PARTENARIAT AVEC L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY
ET LE CENTRE D'HISTOIRE MILITAIRE ET D'ÉTUDES
DE LA DÉFENSE NATIONALE.



téléphonez comme vous vivez
call as you live

télécarte® 120
près de chez vous *next door*



bienvenue
dans
la vie.com

Télécarte 120

729 mn
en local
for local calls
96F^{70*}
14,74 €

le ticket international
dans le monde entier *throughout the world*



100 mn
en Europe**
in Europe

100F^{*}
15,24 €

1 h
160F^{***}
24,39 €



mobicarte
freely **sans contrainte**

En vente / On sale :
Ecole d'application de l'infanterie
- Foyer et Cercle
Agences France Télécom
Bureaux de Tabac et Revendeurs
agréés.

france telecom

*Facturation à la seconde au delà de la première minute de communication. Tarifs TTC (TVA 20,6%) à partir d'un poste fixe au 1er Janvier 2000. A partir d'une cabine ou d'un Pointphone (au 01/12/99), ajouter 0,35F TTC par minute aux tarifs ci-dessus. Tarifs réduits : du lundi au vendredi de 19h à 8h, le samedi, le dimanche et les jours fériés. Tarifs pour une communication moyenne de 6 minutes. ** Principaux pays d'Europe.

***Valable pendant 31 jours. Communications nationales en France métropolitaine, hors numéros spéciaux, appels internationaux en envoi de Mini-Messages.

La Force
d'une équipe
à votre service

MAGAZINES

AGENDAS

PLAQUETTES

DEPLIANTS

PES
EDITION